

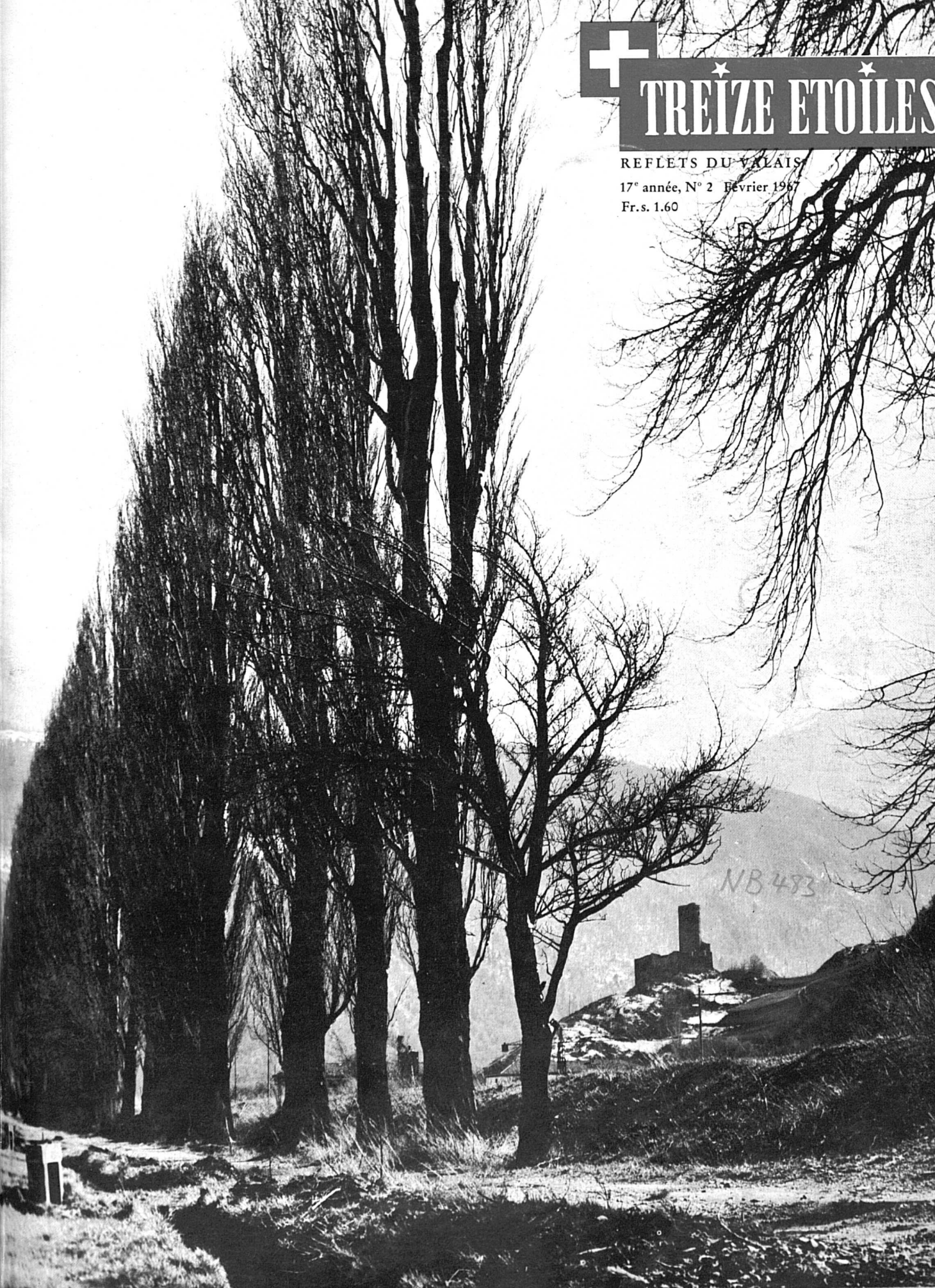


# TREIZE ÉTOILES

REFLETS DU VALAIS

17<sup>e</sup> année, N° 2 Février 1967

Fr.s. 1.60



**Présence efficace au carrefour  
des centres touristiques**

**Brigue - Viège - Sierre - Martigny**







# **ZERMAT**

1620 — 3500 m

*Das höchstgelegene Skigebiet  
mit der längsten Skisaison in den Alpen*

# Montréal !

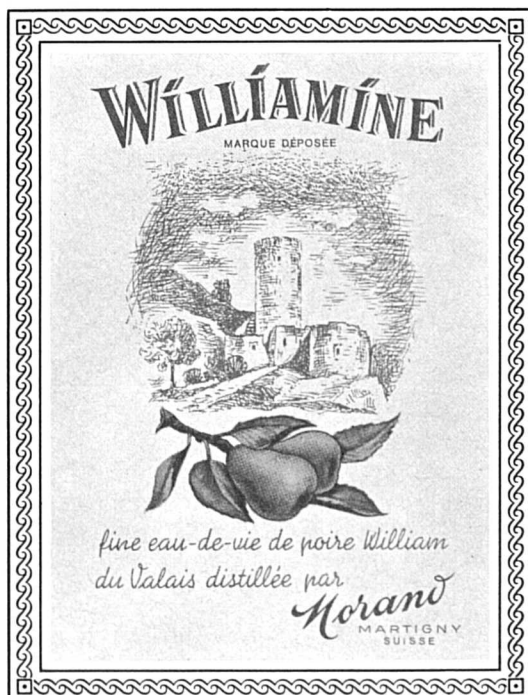
## Rendez-vous du monde en 1967

A Montréal, le 28 avril prochain, l'Exposition Universelle Terre des Hommes ouvrira ses portes. Groupant plus de 70 pays, elle offrira aux visiteurs, jusqu'au 27 octobre, un véritable spectacle pour l'œil et un réel enrichissement de l'esprit.

Dès le 1<sup>er</sup> avril, un rapide et confortable DC-8 Jet Swissair reliera la Suisse à Montréal chaque lundi, mardi, jeudi et samedi. De plus, correspondances quotidiennes via New York.

**Demandez les brochures détaillées à votre  
agence de voyages IATA habituelle, ou à**

# SWISSAIR



## Un titre de noblesse

que seule peut porter la fine  
eau-de-vie de poires William  
du Valais distillée par

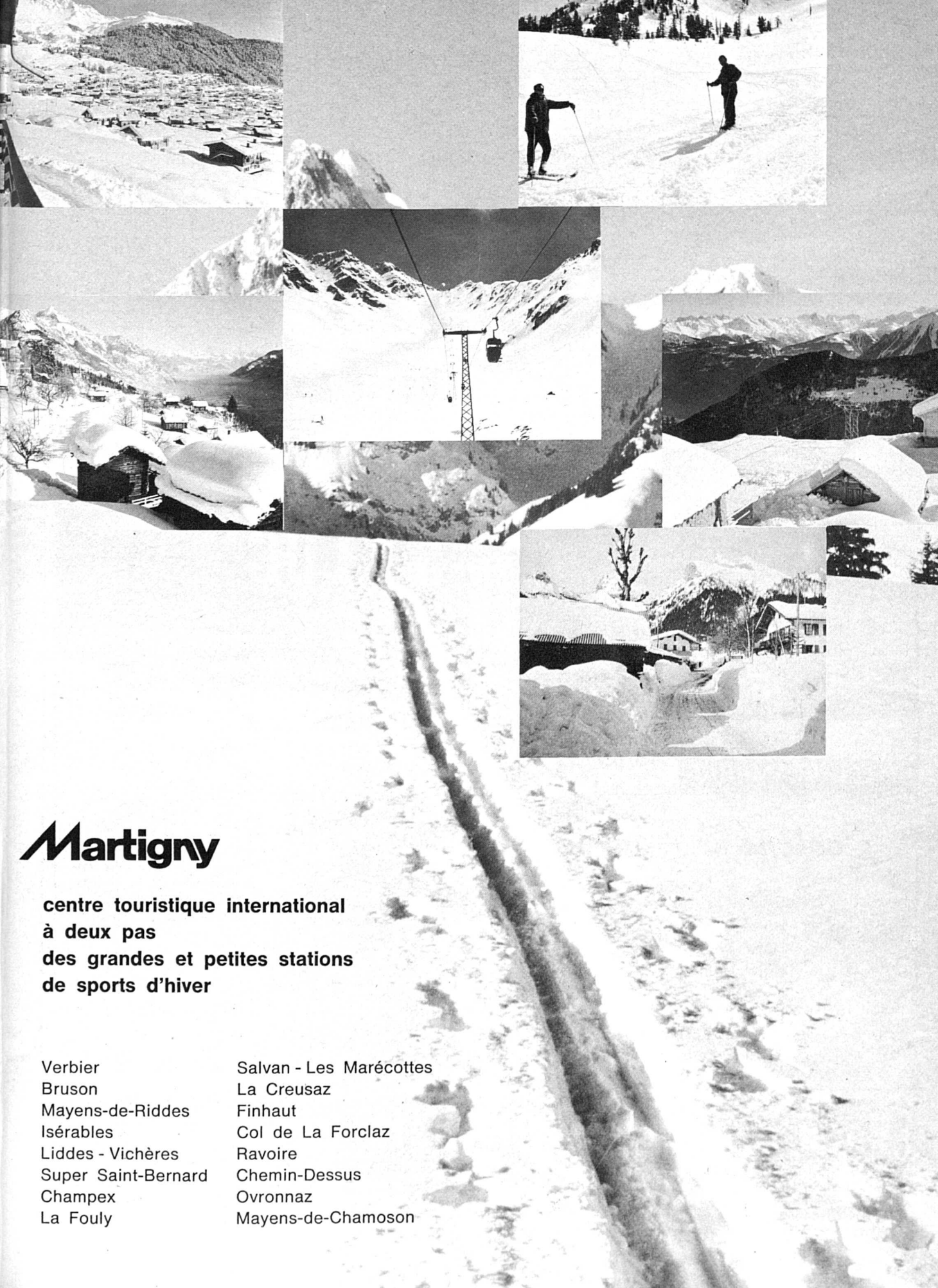
*Morand*



**Williamine = Morand**

**Morand = Qualité**





# Martigny

**centre touristique international  
à deux pas  
des grandes et petites stations  
de sports d'hiver**

Verbier  
Bruson  
Mayens-de-Riddes  
Isérables  
Liddes - Vichères  
Super Saint-Bernard  
Champex  
La Fouly

Salvan - Les Marécottes  
La Creusaz  
Finhaut  
Col de La Forclaz  
Ravoire  
Chemin-Dessus  
Ovronnaz  
Mayens-de-Chamoson

# Valais

# Wallis

# Valais

Le pays des vacances \* Das Land der Ferien \* For sunshine and holidays

## Skieurs !

Profitez de vos vacances blanches et venez les passer dans un petit hôtel très soigné. Belles chambres avec eau courante chaude et froide, chauffage central, excellente cuisine, prix modérés.

### HOTEL DE LA GARE - SEMBRANCHER

Téléphone 026 / 8 81 14

Famille Delasoie

A 5 km. de Verbier et 10 km. du Super Saint-Bernard

## Saas-Fee - Hôtel Touring garni

Prop. : Bruno Imseng-Torrent - Tél. 028 / 4 81 93 - Toutes les chambres eau courante, radio, téléphone, balcon - Douches privées - Grande terrasse ensoleillée - Hall spacieux - Prix modérés

## Chandolin

à 2000 m.

L'hôtel moderne du val d'Anniviers

Prix spéciaux pour séjours prolongés

U. Zufferey, prop.

Tél. 027 / 5 52 68

## HÔTEL PLAMPRAS

## Evolène

1380 m.

Soleil  
Oxygène  
Silence

Costumes et traditions

Hôtel d'Evolène	75 lits
Hôtel Dent-Blanche	75
Hôtel Hermitage	70
Hôtel Eden	30
Hôtel Alpina	20
Pension d'Evolène	20
Pension Bellevue	12

## Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche, Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tradition, im

## HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion

Tel. 028 / 7 70 33

## ST.LUC

STATION D'HIVER

1650-2640 m

à 22 km de SIERRE  
sur route excellente

Belles pistes  
soigneusement entretenues  
par autochenille RATRAC

1 télésiège

3 téléskis



fonctionnent quotidiennement pour vous faire apprécier des pistes variées. Abonnements divers.

**Abonnement 10 jours**  
non consécutifs Fr. 90.—

**Carte libre parcours**  
+ car  
(aller et retour) Fr. 16.—

Chaque dimanche :

Course postale spéciale - Départ de Sierre à 07 h. 15.



# Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

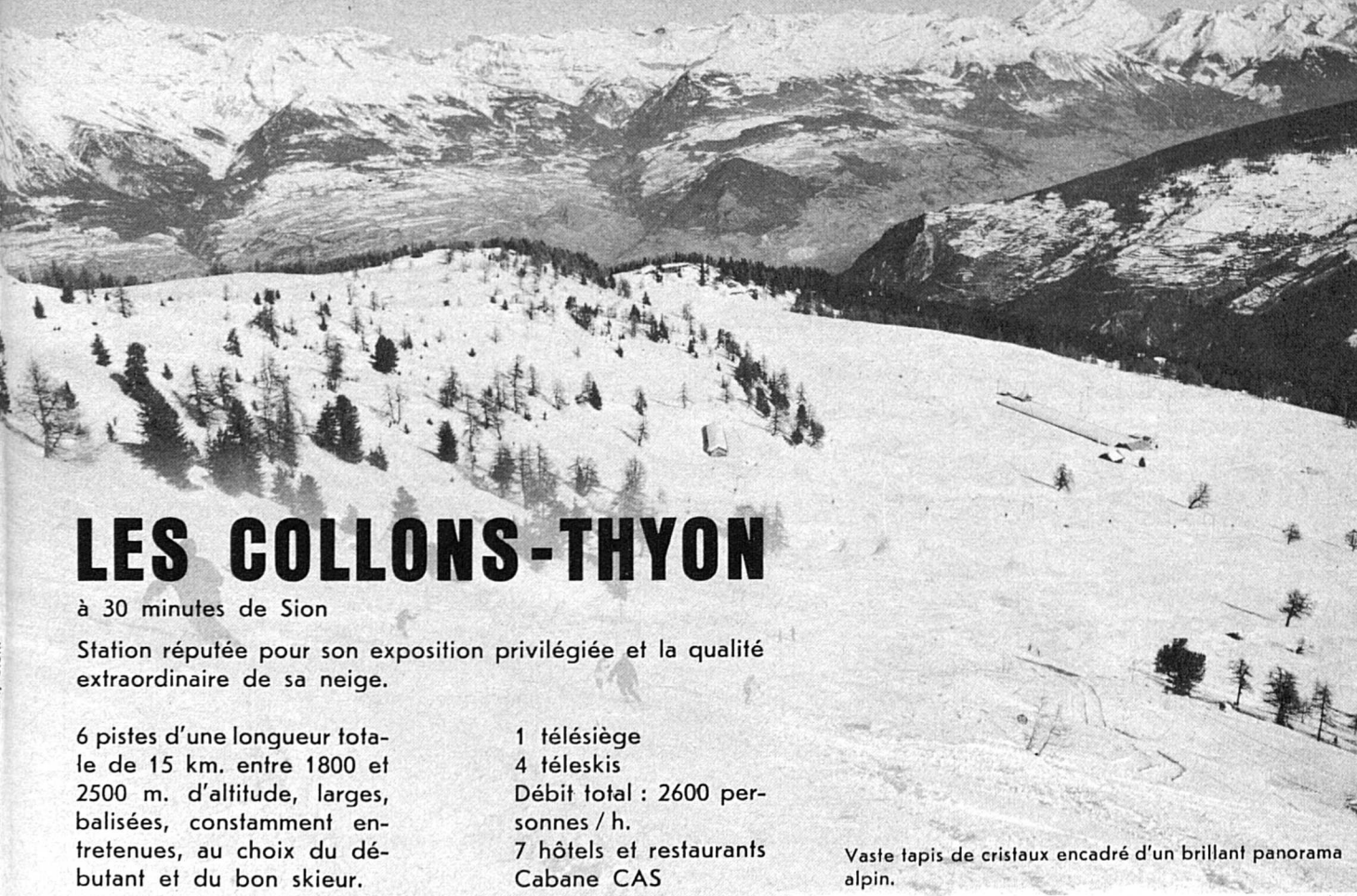
390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER





# LES COLLONS-THYON

à 30 minutes de Sion

Station réputée pour son exposition privilégiée et la qualité extraordinaire de sa neige.

6 pistes d'une longueur totale de 15 km. entre 1800 et 2500 m. d'altitude, larges, balisées, constamment entretenues, au choix du débutant et du bon skieur.

1 télésiège  
4 téléskis  
Débit total : 2600 personnes / h.  
7 hôtels et restaurants  
Cabane CAS

Vaste tapis de cristaux encadré d'un brillant panorama alpin.



Reproduction  
de photos en couleurs  
Prospectus illustrés

Imprimerie

**pillet**

Marligny

# 37<sup>e</sup> salon auto genève

9-19 mars 1967



## Palais des expositions

Voitures de tourisme et de sport  
Carrosseries  
Nautique - Caravanes - Camping  
Engins de manutention  
Accessoires, etc.

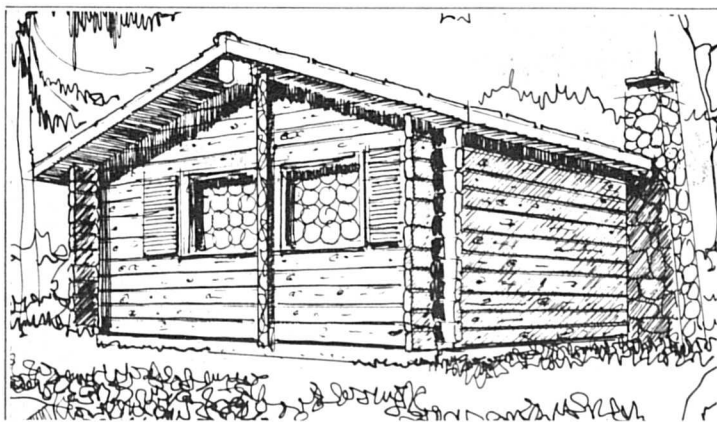
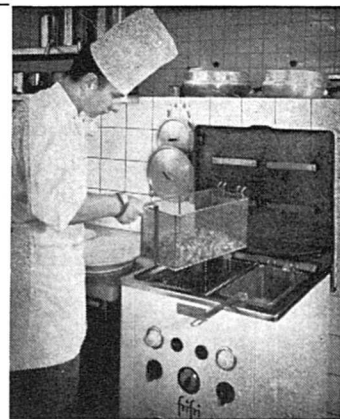
**La manifestation internationale la plus complète en son genre**



### La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables. Nouveau modèle à gaz avec nouveau système de chauffage.

**ARO S.A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92**



### Le charme du vieux mazot

à nouveau réalisable grâce aux

### madriers massifs de pin nordique

de 12 cm. d'épaisseur, entaillés à la main et assemblés par des chevilles. Equarrissage apparent et rainure à mousse, selon les vieilles traditions.

Architectes, entrepreneurs, particuliers, documentez-vous chez

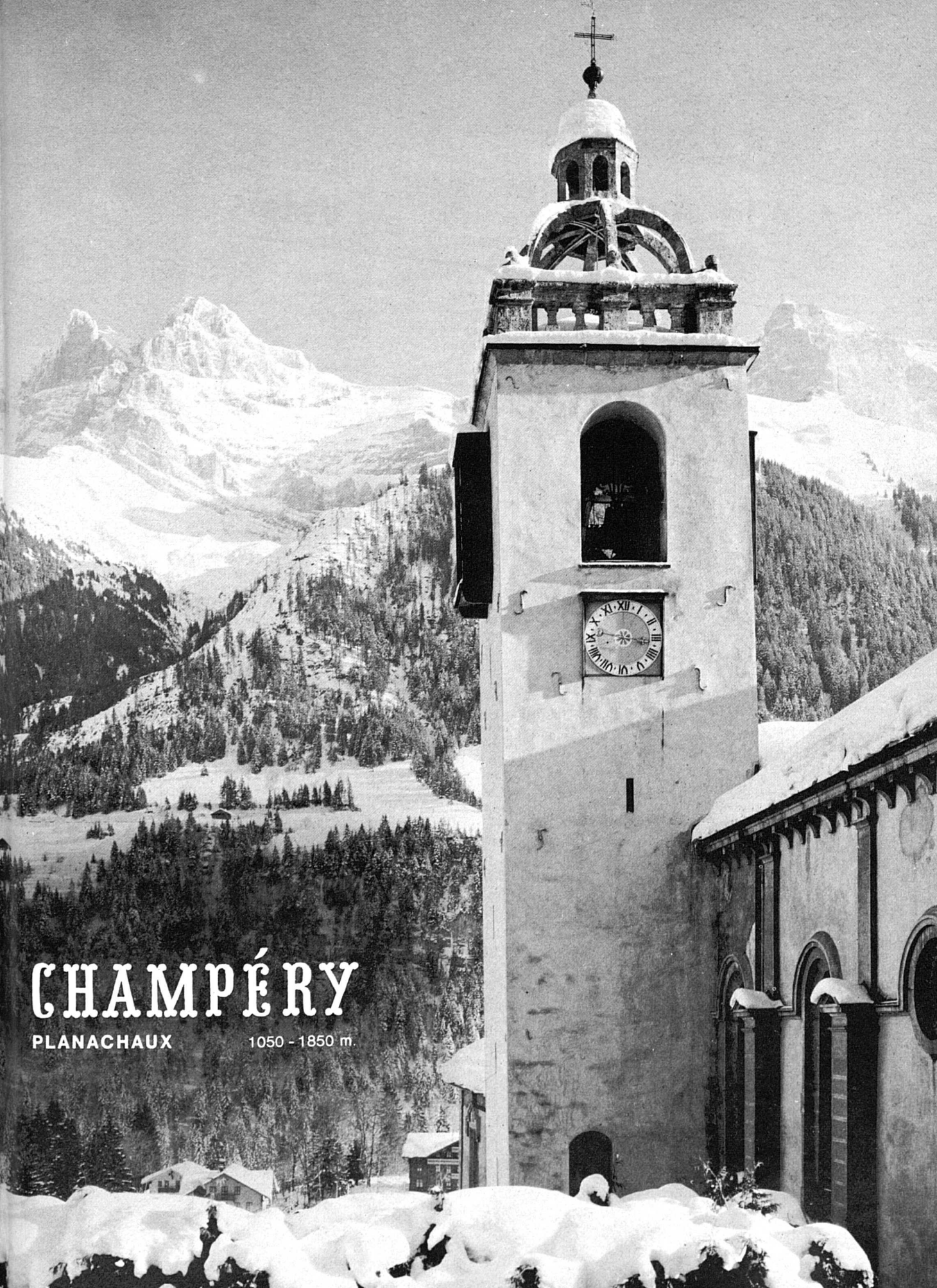
**Gérard Kessler**

**1201 Genève**

11, Chantepoulet

Tél. 022 / 32 03 93





# CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.

# Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

## en Valais

**RÉGION DE SAINT-MAURICE :** A vendre terrain de 3500 m<sup>2</sup> avec station d'essence libre et plans et concession pour construction d'un relais routier.

Ecrire sous chiffre P 26762 à Publicitas S.A., 1951 Sion.

**VERBIER :** Chalets tout confort pour huit personnes. Grand séjour de 30 m<sup>2</sup> avec cheminée française et terrasse. Trois chambres spacieuses, chauffage central, cuisine moderne complètement équipée, salle de bains et W.C. séparé. Prix exceptionnel : Fr. 115 000.—. Pour traiter : Fr. 70 000.—. Clefs sur porte avec 500 m<sup>2</sup> de terrain. Situation avec vue imprenable.

Eugster-Crettenand, constructeurs, Verbier, tél. 027 / 7 12 33 - 7 17 69.

**VERBIER :** Chalet Jacky, appartements grand standing. Logements de 3 1/2 pièces, studios à des prix raisonnables. Vue panoramique. Site agréable. Situation de premier ordre. Vente de terrains avec vaste choix en ce qui concerne situation, surface et prix (dès Fr. 60.— le m<sup>2</sup>). A vendre et à louer magnifiques chalets de vacances, appartements toutes grandeurs, studios, au centre de la station ou dans ses abords immédiats. Facilité de paiement. Gérance de chalets et d'immeubles (taux minima).

Freddy Michaud, agence immobilière, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 16 41 ou 7 19 30.

**Sur MARTIGNY-COMBE,** à 900 m. d'altitude, terrain à bâtir de 360 m<sup>2</sup> à Fr. 8.— le m<sup>2</sup>, près route ouverte toute l'année. Convient pour chalet. Vue imprenable. Eau sur place.

Tél. 026 / 2 12 55, heures des repas.

**VERBIER :** Gérance immobilière. - Achat, construction, location, vente.  
Comby & Mottier, 1936 Verbier, tél. 026 / 7 17 04.

**Résidences de vacances à Haute-Nendaz :**  
A vendre appartements 2, 3 et 4 pièces, grand confort. Situation prédominante. Prix : Fr. 850.— à Fr. 1000.— le m<sup>2</sup>, balcon compris. Visites : tous les jours sur rendez-vous.  
Agence immobilière Gilloz, 1961 Haute-Nendaz, tél. 027 / 4 53 19.

**CHALET EN BOIS MASSIF :** Depuis plusieurs années, nous construisons dans toute la Suisse romande nos chalets en madriers d'une épaisseur de 10 cm. Comme nous exécutons nous-mêmes tous les travaux et que nous livrons votre construction complètement équipée et à un prix forfaitaire, vous êtes à l'abri de toutes surprises. Si vous ne possédez pas votre terrain, nous en disposons à : Saint-Cergue, Rougemont, Blonay, Dugny-Ovronnaz et à Baar-Nendaz. Tous ces terrains sont vendus à des conditions avantageuses, mais il est bien entendu que nous construisons également sur votre terrain et ceci partout en Suisse romande. Demandez notre catalogue, vous y trouverez le chalet de vos rêves.

Construction-Organisation, Vétroz près Sion, tél. 027 / 8 17 92. Le spécialiste du chalet en madriers.

**A LOUER** au mois (éventuellement à vendre) dans village de montagne au centre du Valais (altitude 900 m.), chalet meublé, avec tout confort, de 3 chambres, cuisine, salle de bains-W.C., caves, jardin. Libre tout de suite.

Faire offres écrites sous chiffre P 26759 à Publicitas, 1951 Sion.



# Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

## en Valais

**SION** : A vendre **immeuble localif** comprenant 45 appartements et 8 garages. Très bonne situation à proximité immédiate du centre de la ville. Rentabilité brute 6,5 %.  
Ecrire sous chiffre P 26764 à Publicitas, 1951 Sion.

**A VENDRE terrain à bâtir**, environ 2000 m<sup>2</sup>, dans village entre Sierre et Sion. Fr. 10.— le m<sup>2</sup>.  
Ecrire sous chiffre P 26763 à Publicitas, 1951 Sion.

**VERCORIN** : A vendre et à louer magnifiques **chalets de vacances**. Belle situation. Tout confort. Prix très intéressants. Station d'été et d'hiver.  
Bureau d'affaires touristiques, Vercorin, tél. 027 / 5 03 86.

**ANZÈRE** : A vendre **plusieurs parcelles** bien ensoleillées, **appartements** dans bloc en construction, un grand **chalet** en construction, un joli petit **appartement** dans chalet, **chalet** de 2 appartements en construction.  
**ZINAL** : A vendre **chalets** en construction, **plusieurs parcelles** à des prix intéressants, **chalet** de 7 pièces avec possibilité de faire 2 appartements, **appartement** dans bloc en construction.

Pour traiter : Agence immobilière patentée Franc-Sillon, à Anzère, tél. 027 / 4 41 53.

**VAL D'ANNIVIERS** : A vendre petit **café-restaurant** avec chambres. Conditions très intéressantes.  
Ecrire sous chiffre P 26834 S à Publicitas, 1951 Sion.

**VAL D'ANNIVIERS** : A vendre **terrains, chalets, appartements**. Plusieurs types peuvent être visités. **Studios et appartements** à vendre.

Adressez-vous à U. Kittel, architecte, 3961 Vissoie, tél. 027 / 6 83 36.

**A VENDRE** au printemps 1967, pour cause de déplacement, environ 4000 m<sup>2</sup> de **terrain à bâtir** avec construction à terminer. Accès par route, tout sur place, vue imprenable sur le Valais et les Alpes, soleil, altitude 1200 m. Situation : coteau de Crans / VS. Prix à convenir après visite des lieux.  
Ecrire sous chiffre P 26761 à Publicitas, 1951 Sion.

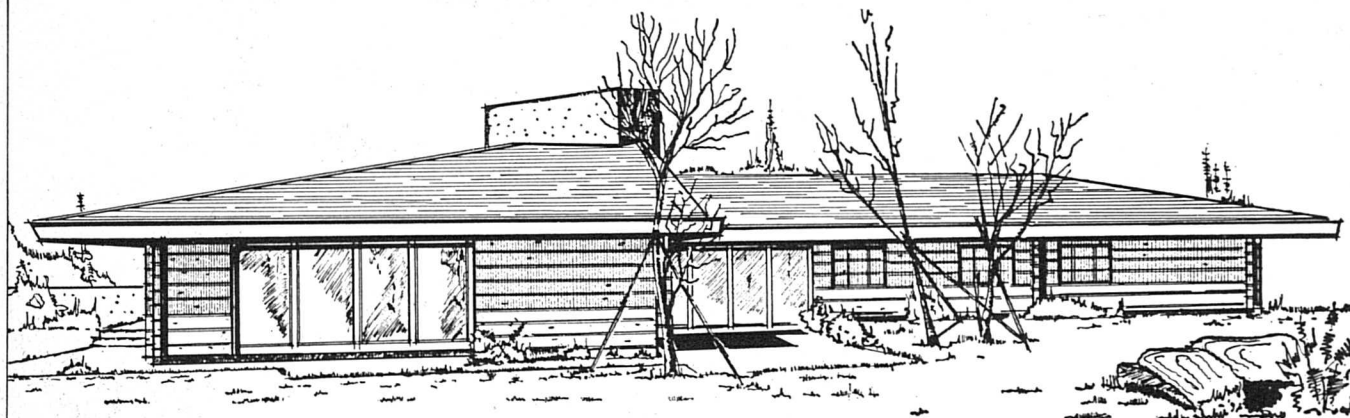
**ZERMATT** : A vendre beaux **appartements de vacances, studios** (1 1/2 pièces), appartements de 2 pièces. Belle situation avec vue sur le Cervin.  
S'adresser à Karl Ruppen, immeubles, 3904 Naters, tél. 028 / 3 24 91.

**A LOUER** en Valais **chalets**, 4, 6, 8 lits, avec ou sans confort. Skilift à proximité. Renseignements : Mme Maria Ducrest, chemin des Collages 20, 1000 Lausanne, téléphone 021 / 24 55 16.

**GENÈVE** : A remettre, à 5 minutes du centre, **salon de thé** style anglais et de très bonne renommée. Magnifique affaire ayant grand avenir.  
Tél. 022 / 54 15 19 ou 42 31 22.

**Une villa en madriers suédois !**

**Quel charme !**

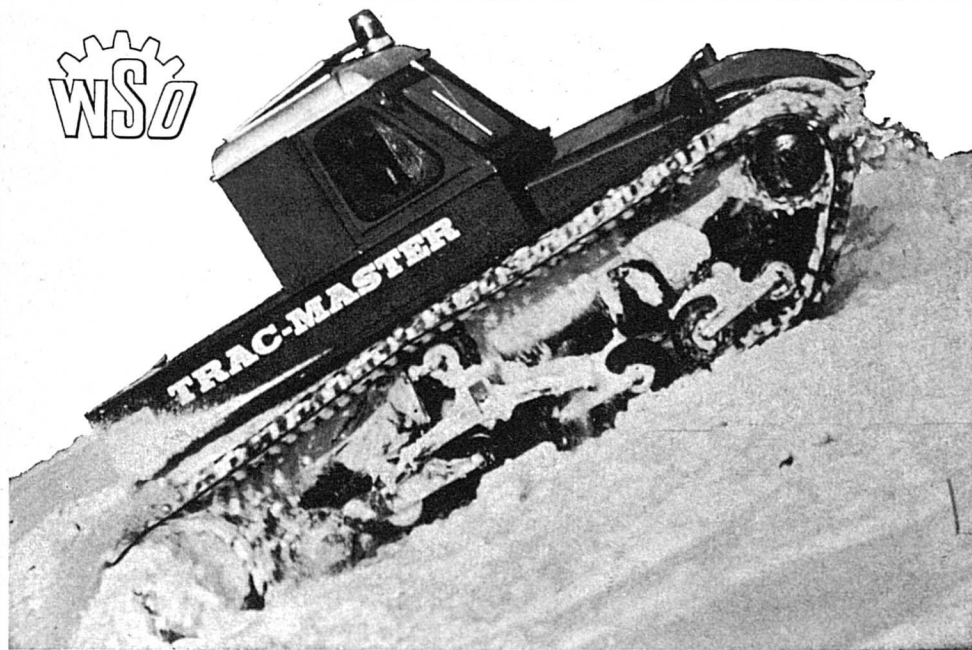


Toutes réalisations sur mesures, en pin massif de 12,5 cm. d'épaisseur entaillé à la main et assemblé par chevilles. Equarrissage apparent, rainures à mousse, selon les vieilles traditions artisanales. Nombreuses références sur Vaud, Valais, Genève et Haute-Savoie.

**Exclusivité :**

**GÉRARD KESSLER, 11, Chantepoulet - 1201 Genève**

Tél. 022 / 32 03 93



**SNOW-TRAC  
ET  
TRACMASTER**

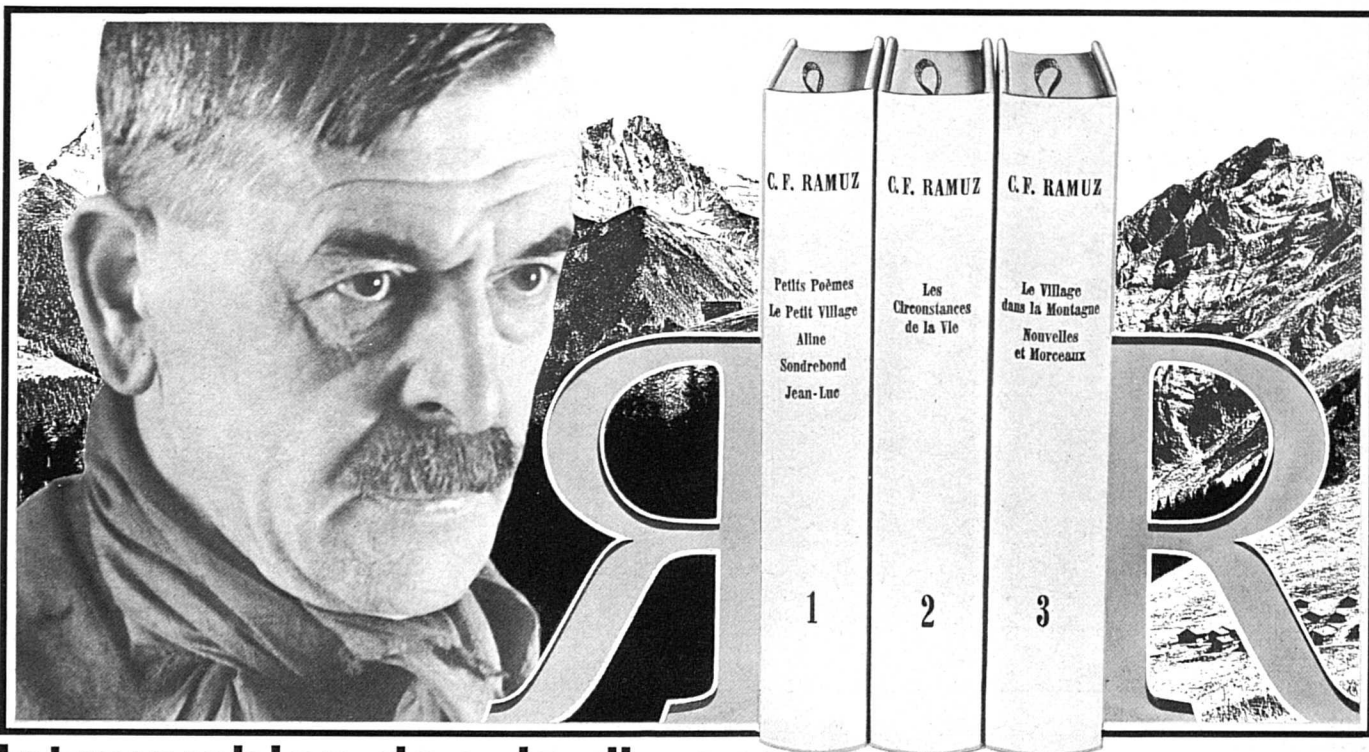
avec moteur VW. Conduite par volant. Cabine pour 7 personnes ou pont, rouleaux pour préparer les pistes de ski, luge, etc.

Utilisation pour : sports d'hiver, entretien de pistes, gardes-frontière, transports, constructions en montagne, etc.

**1000 fois éprouvé !**

Importation et magasin de pièces de rechange : **INTRAVEND S. A., Buckhauserstrasse 28, ZURICH**  
Représentation pour la Suisse romande : **Walter Baur, Vallombreuse 75, Prilly-Lausanne** Tél. 021 / 24 38 20  
Demandez des prospectus spéciaux chez :

**WALTER STÄDELI, Fabrique de machines, 8618 OETWIL AM SEE / ZH**  
Tél. 051 / 74 42 63



# Introuvables depuis dix ans, voici enfin les œuvres complètes de **C.F. Ramuz**

Les œuvres sont groupées selon un nouvel ordre qui tient compte de la chronologie et des genres littéraires. Préface générale en tête du premier volume et notices bibliographiques à chaque volume.

Belle reliure plein Skivertex ivoire marbré, dos gaufré or et couleur, signet marque-pages, tranche-file.

Le volume  
**Fr. 6.30** port compris

En publiant cette admirable édition des œuvres de Ramuz, les Editions Rencontre répondent aux vœux de tous ceux qui, à juste titre, voient en Ramuz, poète, romancier et moraliste, l'un des grands écrivains de la littérature française.

Deux éminentes personnalités proches de l'écrivain et authentiques dépositaires de sa pensée profonde — le poète Gustave Roud et Daniel Simond, président de la Fondation Ramuz — ont voué tous leurs soins et leur amour à l'établissement de cette édition. C'est le plus bel hommage rendu, vingt ans après sa mort, à l'auteur d'«Aline», «Derborence», «Besoin de Grandeur» et tant d'autres œuvres dont le style puissant procède moins d'une esthétique que d'une lente, profonde et passionnante recherche de la vérité.

**Jugez par vous-même,  
profitez de l'offre d'examen  
gratuit durant 8 jours**

**En souscrivant aujourd'hui,  
vous économiserez Fr. 32. —**

20 volumes en souscription jusqu'au 3 mars 1967 au prix extraordinairement bas de Fr. 6.30 le volume, port compris. A partir du 4 mars 1967, le prix sera porté à Fr. 7.90 le volume, port compris.

Il paraît un volume par mois dès le 15 mars 1967.

**BON**

à retourner  
avant le  
3 mars 1967  
aux  
Editions  
Rencontre



Veuillez m'envoyer, sans frais, à l'examen, le premier volume des œuvres complètes de C.F. Ramuz et votre bulletin de présentation. Je me réserve le droit de vous retourner le tout dans les 8 jours, sans rien vous devoir, sinon je m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans le bulletin de présentation. (Ecrire en capitales.)

Editions Rencontre, 29, chemin d'Entre-Bois, 1018 Lausanne

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

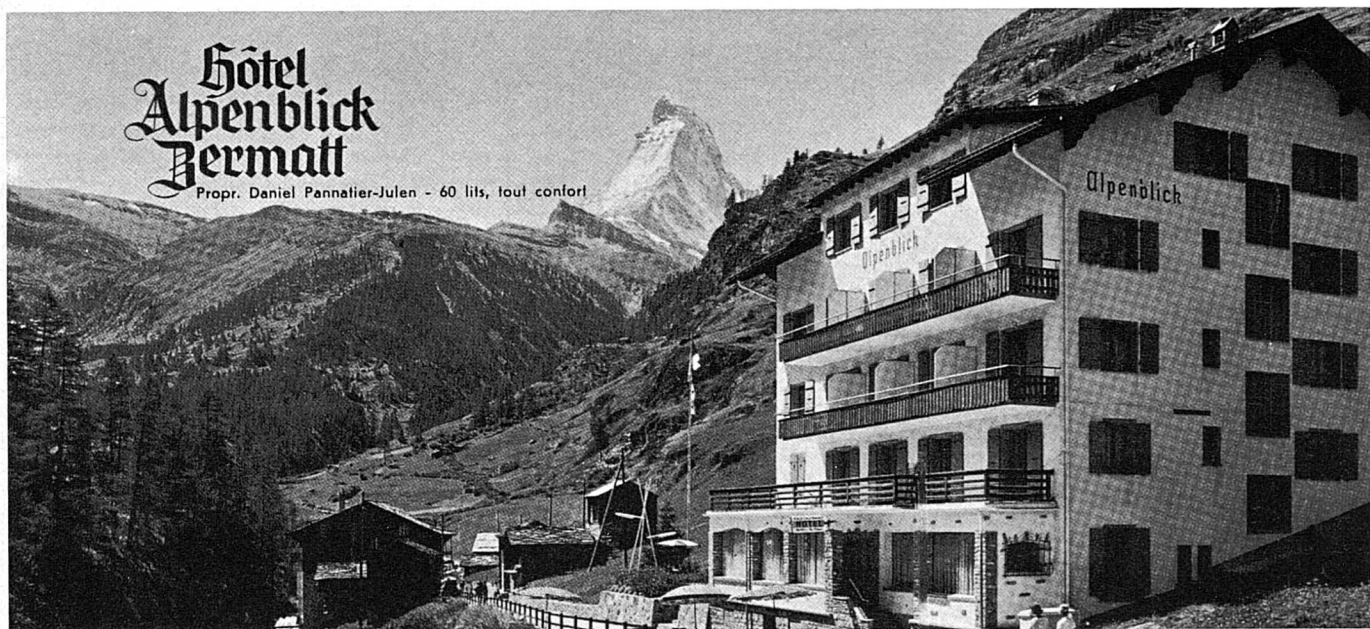
Localité \_\_\_\_\_ N° postal \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_ TE



# Hôtel Alpenblick Zermatt

Propr. Daniel Pannatier-Julen - 60 lits, tout confort



Bouillons et potages pour  
les plus hautes exigences

# LUCUL

LUCUL - Fabrique de  
Produits alimentaires S. A.  
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294



## Städeli-Lifts dans le monde entier

**Télésièges  
Téleskis  
Skilift Pony**

Construire des téléskis et des télésièges,  
c'est une affaire de confiance !

Projets, construction et montage de toutes installations modernes allant du petit skilift Pony de 10 CV jusqu'au grand double télésiège de 250 CV. Sécurité garantie. Trajets de 150 à 2500 m., capacités jusqu'à 1200 personnes à l'heure. Demandez tous renseignements complémentaires à notre ingénieur-conseil.

Walter Städeli, fabrique de machines  
8618 Oetwil am See Zürich / Suisse  
Tél. 051 / 74 42 63

Représentation et service  
Walter Baur, Vallombreuse 75  
1008 Prilly - Tél. 021 / 24 38 20

# TREIZE ETOILES

17<sup>e</sup> année, N° 2

Février 1967

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais  
Fondateur : M<sup>e</sup> Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion,  
tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, 1920 Martigny,  
tél. 026 / 2 20 52 - Service des annonces : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22  
Abonnement : Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Ccp. 19-4320, Sion.

## Nos collaborateurs

Pierre Béguin  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Marcel Clivaz  
Jean Follonier  
Adolf Fux  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Pierrette Micheloud  
Edouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilleux  
Jean Quinodoz  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurte  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd



VILLENEUVE

le fournisseur spécialisé en  
viandes sélectionnées, char-  
cuterie et conserves de  
viande, pour l'hôtellerie,  
les restaurants et les bons  
magasins d'alimentation.

Dessins de René Auberjonois et Gea Augsbourg  
Photos Darbellay, Ruppen, Thurte, UVT



## Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Pour l'année Ramuz : Bonjour les Vaudois !

Carnaval paysan

Chronique de ce temps : Le Déserteur chansonnier

Le livre des carillons

Le grand printemps

Pareil à un bel arbre

La mort du peuplier

Potins valaisans

Bridge

Kleine Chronik des WVV

Raclette à Milan

Billet du Léman

Ecran valaisan

Enchanting customs

Evolène

Le livre du mois

Petite chronique de l'UVT

Le vin du glacier

Notre couverture: Contre vents et bise, on a tiré le rideau de peupliers

Demandez partout

**le fendant Les Riverettes  
la dôle de la Cure**

deux fleurons du Valais aux enseignes  
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



Tél. 027 / 8 74 37

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie  
par ses héritages, par sa clientèle et par  
ses fournisseurs*

**Vins Imesch**

Sierre

**65 ans de qualité  
au service de l'hôtellerie**

## Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Ver-  
net, paru dans « Treize Etoiles », est en  
vente au prix de 6 fr. dans les librairies  
et à l'imprimerie Pilet, Martigny. Tirage  
limité.

Vient de paraître

## Mémoires de Louis Robatel

1788-1877

**officier valaisan au service d'Espagne  
puis de France**

publiés par André Donnet

Un volume de 296 pages, 15 X 21 cm., avec un por-  
trait. Troisième volume de la « Bibliotheca Vallesiana »,  
collection d'ouvrages consacrés au Valais.

### Prix

Exemplaire sur papier vergé volumineux, numéroté  
de I à C . . . . . Fr. 35.—  
Exemplaire ordinaire sur papier volumineux, numé-  
roté de 101 à 1000 . . . . . Fr. 24.—

Les « Mémoires de Louis Robatel » offrent l'exemple  
typique de la destinée que vécurent la grande majo-  
rité de nos mercenaires au service étranger. Ils retra-  
cent l'enfance et la jeunesse aux armées, les vicissi-  
tudes des campagnes et des garnisons, les déboires  
d'une retraite particulièrement longue en Bourgogne  
et en Valais.



Pour l'année Ramuz

## Bonjour les Vaudois !

« Treize Etoiles » vous salue.

Mais nous nous saluons nous-mêmes en Ramuz. Car il n'y a pas ici deux cantons, il y a un seul pays qui est Vaud et Valais mêlés, avec une rive de Savoie. C'est la Ramuzie !

Nous en sommes tous les enfants. Et ce n'est pas un pays inventé ; ressuscité, découvert si l'on veut. Est-ce un hasard que ses limites ne touchent ni Fribourg, ni Neuchâtel, ni Genève mais encerclent Cully, Lens, Aubonne, Chandolin et ses pâturages ? Le génie (et une vérité cachée car nous sommes parfaitement complémentaires) nous a réunis. Est-ce assez curieux de constater combien notre façon de voir les choses (prenons même au hasard les scènes photographiées de cette revue et les légendes et commentaires qu'elles nous inspirent) procède de la sensibilité ramuzienne.

Nous appartenons au rêve d'un grand poète.

Voici vingt ans qu'il n'est pas mort.

Gustave Roud, Daniel Simond l'attestent. Nous nous réjouissons de publier leur introduction très belle et très juste à la réédition des œuvres complètes de Ramuz.

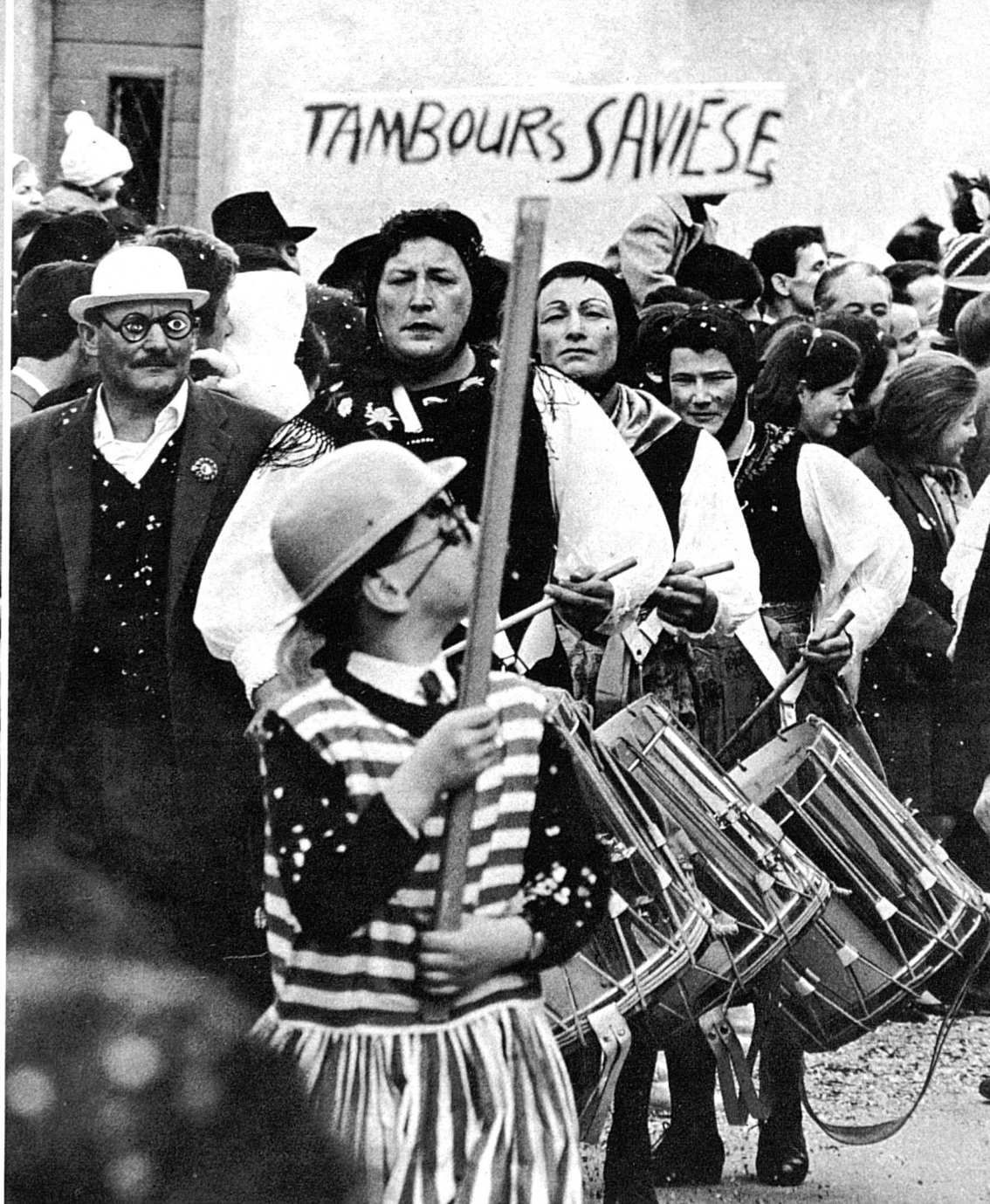
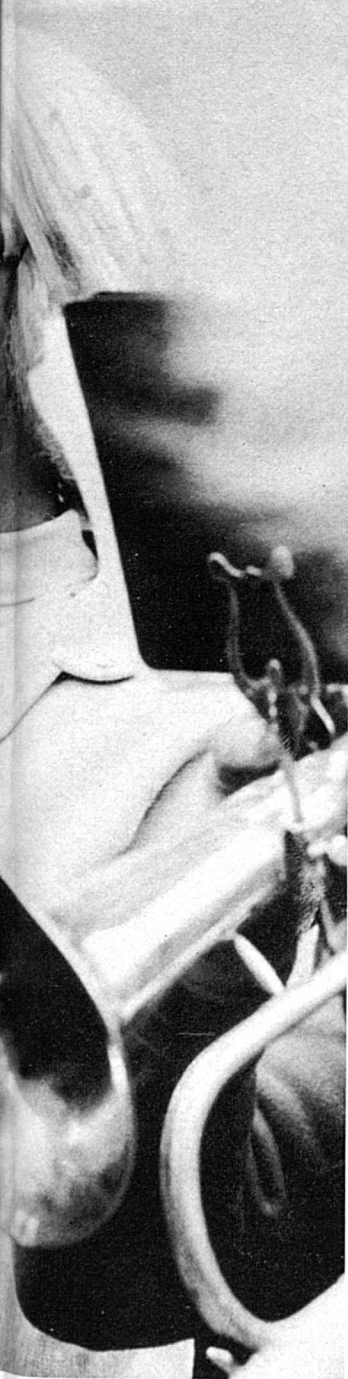
Voici une autre maîtrise : le coup de crayon étrangement raffiné de René Auberjonois (nous ne saluerons pas aujourd'hui en particulier Géa, qui fait partie de la maison). Le Valais a été un des sujets constant et préféré d'Auberjonois. Dans ce numéro nous présentons une première série de dessins : les personnages de Ramuz. Deux autres suivront : la Sorcière de Lens, Sion et sa population.

Grâces seront rendues au peintre et au poète.





CARNAVAL



PAYSAN

Il faut laisser faire l'enfance. Il faut retourner à la robe que tous les garçons portaient autrefois jusqu'à l'âge de sept ans. On compte des blondes superbes dans ce village : trompette et saxophone. Et puis on peut même se déguiser en femmes d'un autre village. Les lurons de Saint-Léonard se changent en Saviésannes...



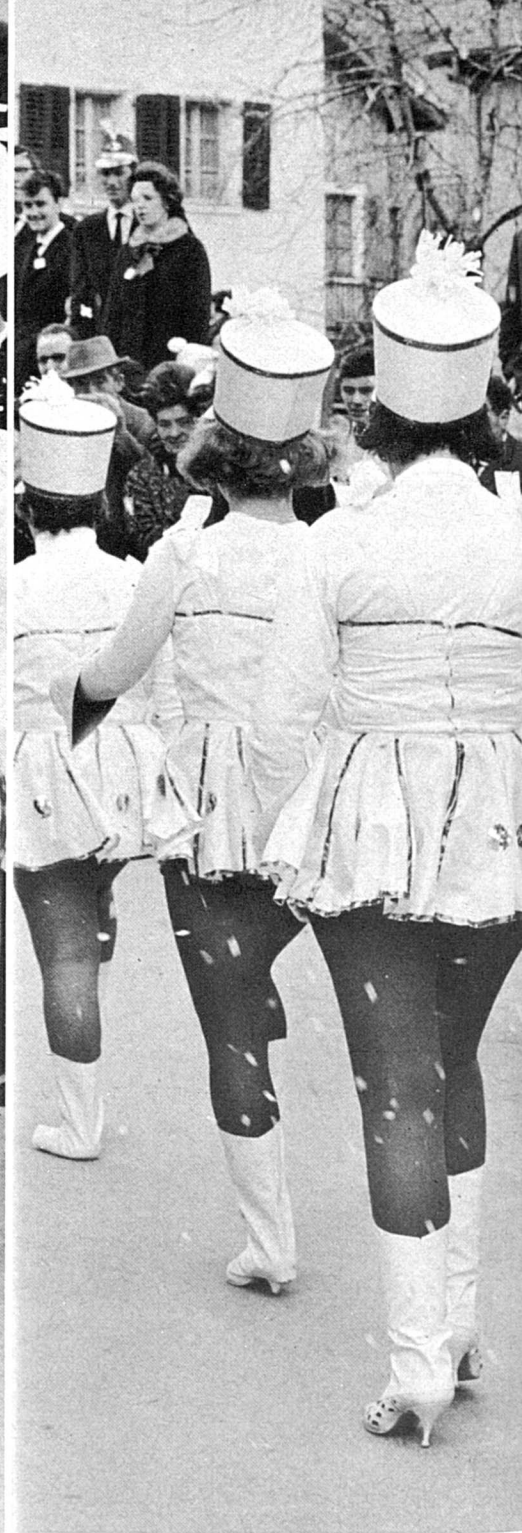




Il neige des confettis sur les visages. L'enfant grogne, le clown est sérieux. Si vous ne devenez pas semblables à de petits enfants, carême vous prendra. Allez vite mettre votre masque : celui de tous les jours est le pire.







## Nos Folies-Bergère

Folies-Bergère paysannes pour les filles. Les majorettes ont des vaillances de forgeronnes. A la lutte libre sur l'alpe elle plaqueraient vite au sol le promeneur impertinent.



## Le Déserteur chansonnier

Charles-Frédéric Brun, plus connu sous le nom de Déserteur, ne devait pas se douter, de son vivant, de la célébrité qui le guetterait à peu près un siècle après sa mort. Lui qui ne vint en Valais, en définitive, que pour sauver sa peau — et nul ne saura jamais quel crime l'obligea à quitter son Alsace natale pour se réfugier en terre valaisanne — lui qui meubla tant de foyers de Nendaz, de Veysonnaz et d'Hérémence de tant de portraits et images religieuses ; qui échangea une science admirable du dessin, de l'équilibre des formes et des couleurs contre un peu de pain ; qui avait des mains trop blanches pour manier le manche d'un outil ; qui passait d'un village à l'autre comme un colporteur de beauté à la mesure de ces gens ; qui se réfugiait dans une huche à blé pour échapper aux investigations policières de l'époque ; qui était là, puis n'était plus là, étant comète, étant la fuite et l'inquiétude ; ce faiseur de miracles avec si peu de choses — un rectangle de papier et des encres aux couleurs variées — ce sorcier et saint tout à la fois, le voilà, en définitive, qui ressuscite. Depuis bientôt un siècle qu'il quitta sa vie d'errances pour reposer au cimetière de Nendaz, où il ne subsiste plus même ses initiales gravées sur la traverse d'une croix, on s'aperçoit qu'il exista vraiment une fois.

Des collectionneurs au goût sûr, comme des amoureux du passé, s'étaient évertués depuis des années à sauver du feu et de la brocante éhontée quelques œuvres du Déserteur. Il fut donc possible de réunir en une exposition à la Majorie près de cent cinquante œuvres picturales de C.-F. Brun. Et quelle rencontre agréable cette visite réserva à tous ceux qui prirent le temps de se déplacer. Quelle découverte d'une véritable peinture populaire, confinant parfois la naïveté, mais tellement émouvante à combien de points de vue. Images d'Epinal, pourraient penser les snobs, et c'est faux. Car le Déserteur possédait un art de la décoration et de l'équilibre que pourraient lui envier beaucoup de barbouilleurs modernes, chargés symboliquement de génie par des cheveux trop longs...

Le côté pictural du Déserteur nous fut donc rendu plus familier grâce à cette rétrospective. Nous nous sommes aperçus amèrement que nous avions vilipendé quelques vraies richesses et que l'âme aussi pouvait se commercialiser...

On sait aussi, par une tradition sagement rapportée, que C.-F. Brun connaissait les multiples vertus des plantes et qu'il ne manqua pas, durant ses nombreuses pérégrinations, de divulguer sa science dans le bon peuple qui lui réserva toujours une si chaude amitié.

Ce qu'on sait moins, par contre, c'est que le Déserteur fut aussi chansonnier à ses heures. Ce qu'il transmettait par la couleur, il voulait, en certains cas, le compléter par la chanson.

Une vieille grand-mère, il y a bien longtemps, me chanta quelques chansons du Déserteur. J'eus alors l'occasion de transcrire ces textes. Mon aïeule me garantit

avoir entendu son père chanter ses chansons — lequel, d'ailleurs, fit exécuter un « Saint Jean à l'Agneau », maintenant propriété du musée de la Majorie — et qui, par conséquent, avait donné asile à l'Alsacien. Cela me paraît être une preuve de l'authenticité de ces textes.

Pendant certaines longues veillées, ma grand-mère interdisait mon sommeil en me chantant, par exemple, de sa vieille voix fêlée, la lugubre mélodie intitulée « Sur l'Enfer », et dont voici quelques couplets (il y en a plus de vingt) :

Malheureuse âme damnée,  
Qui t'a mise dans ces feux ?  
Qui t'a mise, infortunée,  
Dans ces cahots ténébreux ?

Ah ! c'est ma pure malice  
Qui m'a plongée dans ces feux  
Où j'éprouve la justice  
Et la vengeance d'un Dieu

Ma perte est universelle  
Perdant Dieu, j'ai tout perdu  
Dieu perdu, perte cruelle,  
Ce mot (?) n'est point entendu.

Et voici le dernier couplet :

Oh ! quel funeste langage,  
J'en frémis, j'en suis touchée,  
Oui, je vais me rendre sage,  
En évitant le péché.

Ceux qui connaissent quelques peintures du Déserteur et qui ont pris la peine de les analyser, qui auront cherché à en dégager une certaine philosophie, conviendront que ces paroles trouvent un sérieux point de concordance avec les tableaux qui nous restent de lui.

Etre extraordinaire, s'il en fut, être de légende dont les chansons qu'il nous laissa suffiraient à le classer dans la démesure.

Un poète étranger repose à Rarogne, et il voulut qu'on écrivît sur sa tombe :

« Rose, ô pure contradiction,  
Volupté de n'être le sommeil de personne  
Sous tant de paupières »

Il s'appelle toujours Rainer-Maria Rilke.

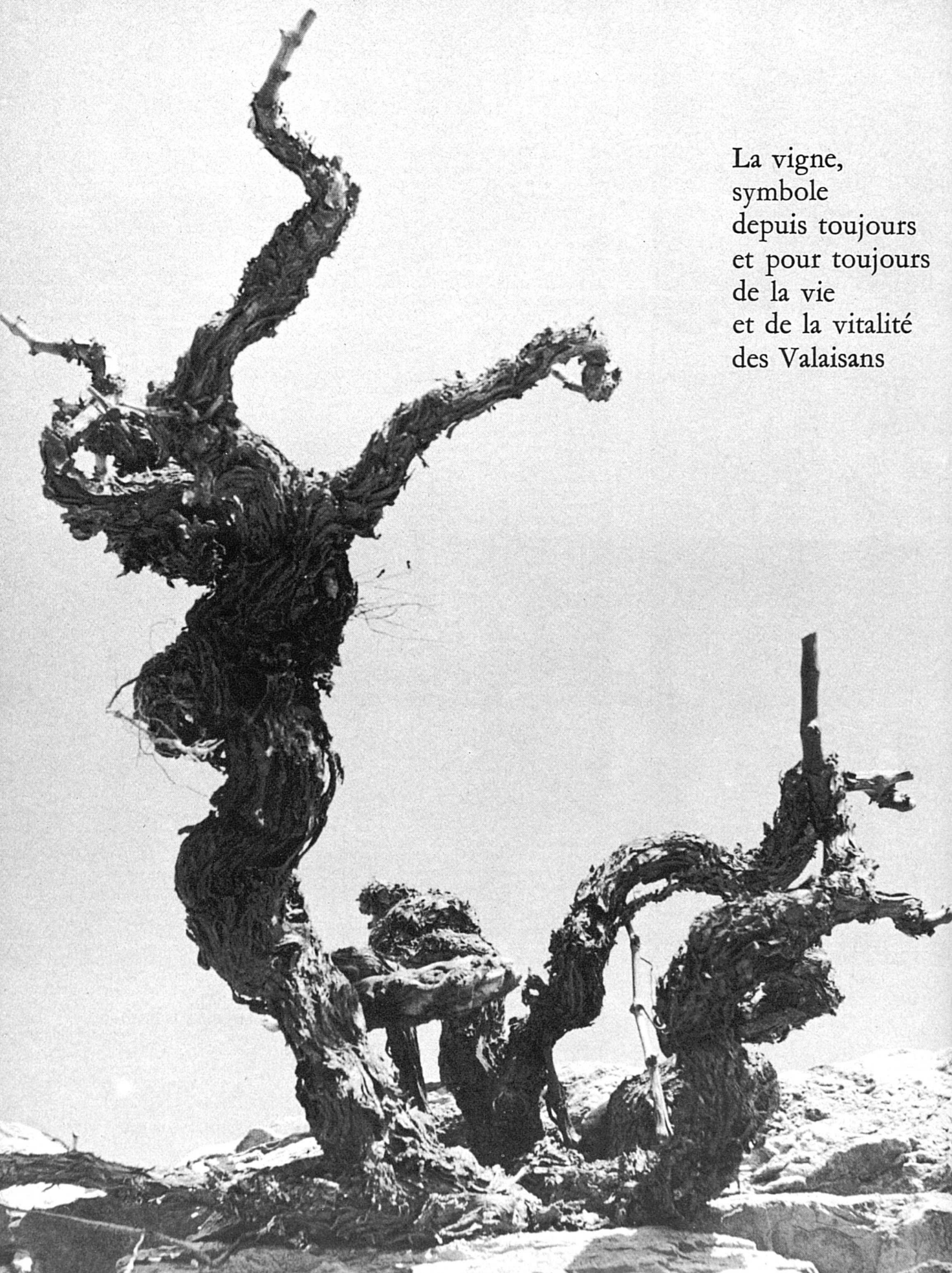
Un autre poète l'ayant précédé sur ce sol valaisan repose au cimetière de Nendaz. C'est en vain qu'on y chercherait encore sa tombe.

Celui-là, c'était le Déserteur...

Jean Follonier.



La vigne,  
symbole  
depuis toujours  
et pour toujours  
de la vie  
et de la vitalité  
des Valaisans



# Le livre des carillons

La Société suisse des traditions populaires vient de faire paraître un très beau livre du pasteur Marc Vernet : « Les carillons du Valais ». Cet ouvrage est, à mon avis, l'un des plus précieux qui aient été écrits sur l'art populaire du Valais. Bien présenté, orné de photographies et d'un grand nombre de textes musicaux, il est appelé à rendre de grands services non seulement à ceux qui s'intéressent au folklore, mais aussi et surtout aux musiciens, car il apporte des connaissances insoupçonnées sur la musique populaire d'un pays qui semblait en avoir si peu.

Le mot carillon vient de *quatrillon* et *quadrillonner*, c'est-à-dire faire entendre une musique à l'aide de quatre cloches. Dans nos villages valaisans on trouve encore les termes *patois tricondon* et *tricononna*, du latin *tricondunum*.

La cloche a tenu, depuis les temps les plus reculés, une place importante aussi bien dans la musique que dans les manifestations publiques. Pour tant il convient de faire une distinction entre sonner et carillonner. L'action de sonner signifie inviter, appeler ; on sonne l'angélus, la messe, le tocsin, tandis que carillonner exprime le contentement, la paix heureuse. Le carillon possède les ressources et la magie de l'orchestre, c'est un orchestre aérien, l'orchestre liturgique des jours de fêtes et des dimanches gais. On sonne aussi le glas, *pulsatio terroris*, comme on disait autrefois, qui sans être du carillonnage, s'en rapproche. On peut sonner le glas avec une, deux, ou trois cloches. Un sonneur de mon village disait : « Aux enterrements mes cloches ne sonnent pas, ne chantent pas, elles parlent. » En effet, par une accentuation particulière et un rythme épousant très exactement certaines syllabes, on avait la conviction d'entendre cette sentence : « Té mo, té mo, té bien mo », ce qui ne manquait pas de produire sur les assistants une impression bizarre et profonde.

Ceux qui ont étudié de près, qui se sont spécialisés dans l'art campanaire, sont unanimes pour situer dans les Flandres, dès le XV<sup>e</sup> siècle, la patrie du carillon. Celui d'Alost en serait l'exemple le plus caractéristique. La France possède aussi quelques carillons intéressants, surtout dans le Nord, et les Parisiens ont toujours été fiers de posséder ceux de Saint-Germain-l'Auxerrois et de la Samaritaine. On raconte que Lully faisait le trajet de Versailles à Paris pour écouter la puissante et majestueuse sonnerie de Saint-Germain-des-Prés. Mais voici encore deux témoignages de valeur. De Paul Verlaine, visitant la Hollande : « Comme je mettais en ordre les notes pour ma conférence, j'entendis pour la première fois depuis bien longtemps un vrai carillon flamand. Quelle chose exquise et comme pieuse et gaie et, en quelque sorte, vaillante que ces trilles délicieusement changeants. » Le second témoignage, c'est celui d'un fondeur français : « Toute la joie du ciel, toute la tristesse des nocturnes si prenants dans le Nord viennent vers nous avec les rires et la voix des cloches. Je ne me rappelle jamais sans émotion cette soirée passée dans les jardins de la vieille abbaye de Saint-Amand-les-Eaux, tandis que le carillonneur de la ville donnait un concert de ces cloches. »

En Suisse, nous pouvons citer le carillon de Genève construit au XVIII<sup>e</sup> siècle, délaissé puis restauré vers 1850, et celui de Pully-Rosiaz réalisé d'après les instructions de M. Marc Vernet. Les carillonneurs sont respectivement MM. Pierre Segond, organiste à la cathédrale, et Marc Vernet, pasteur.

Les carillons que nous venons d'évoquer sont tous tributaires d'un mécanisme compliqué, avec un nombre de cloches pouvant s'élever jusqu'à cinquante. Ainsi le carillonneur dispose d'un instrument aux possibilités multiples, doté d'un répertoire riche et varié allant de l'air populaire aux

œuvres classiques. Ce sont des instruments de concert exclusivement.

Plus modestes sont nos carillons valaisans et, serions-nous tenté de dire, plus vivants, plus près du peuple. Ils sonnent les dimanches et jours de fêtes et ce n'est jamais la même chose d'un clocher à un autre. Chaque carillon a son caractère propre, par la composition de l'accord et un répertoire original. Le nombre des cloches est de trois à six, le mécanisme rudimentaire. Les battants sont mis en mouvement par de simples cordes reliées aux mains et aux pieds du sonneur qui devient lui-même partie vivante de l'instrument, lui transmettant son pouvoir d'artiste créateur.

Le savoir s'acquiert ici par tradition et par une longue pratique. Troubadour du clocher, le carillonneur doit savoir « trouver ». Alors si le sens du beau s'allie à l'habileté, les rythmes des travaux et des saisons, les joies et les peines de toute une petite communauté se retrouvent et s'inscrivent dans ces trilles et ces timbres passionnés, ces belles guirlandes sonores. Ainsi se cultive et se transmet l'art du gitan dans les patios et celui du tzigane. Ainsi naissent et se déploient sur les prés ces grandes roses que le faucheur crée avec ses andains aux journées calmes de septembre. Le carillon est l'exemple typique de la musique artisanale. Nous touchons ici à l'essence même d'une race par l'un de ses moyens d'expression les plus spontanés et, en définitive, à la véritable culture d'un pays.

Nous, les enfants de hameau, nous étions à l'école des oiseaux, des légendes, du plain-chant et des carillons. Avant l'âge de sept ans nous devions savoir par cœur l'évangile de saint Jean, la seule arme efficace contre le grand bouc au regard triangulaire. Et on nous défendait de pisser dans la « source qui rit », parce que saint Théodule, passant par là avec sa cloche, aurait bu de son eau et que la nôtre lui tomberait droit sur la tête. Les cloches de toutes nos chapelles avaient leur *saket* (secret) et nous étions sensibles à leurs doux accords, à leurs chansons de légende.

La voix de la grande cloche d'Evolène nous entraînait, le dimanche matin, sur les chemins de la messe. Nous nous sentions légers, légers. Parfois le son semblait s'arrêter, rester en suspens. Au clocher, deux hommes saisissaient la cloche, l'immobilisaient un instant afin de faire tourner le battant qui venait frôler le bronze comme une caresse. En ralentissant un peu notre allure, nous pouvions saisir au passage ces longs frissonnements de feuilles, ces gros bourdonnements d'insectes. Puis, d'un coup, la cloche repartait en volée. Les jours où le vent était favorable on l'entendait, dit-on, jusqu'à la Croix-d'Aoste, croix de fer marquant la frontière très loin sur le glacier de Collon.

Une fois, il y a bien longtemps, en tombant du clocher elle fendit un mort en deux au cimetière de Saint-Jean. Remontée, remise à sa place, on remarqua une légère fissure. Sa voix en fut légèrement modifiée et ses compagnons durent s'accommoder de cette vieille chanteresse sarrazine qui, en plein office de carillonnage, se permettait de psalmodier, en quart de ton, d'étranges mélodies.

Les carillonneurs que j'ai connus sont Antoine Maître de la « croisée des chemins », son fils Jean « le chauffeur », le petit Jean Pralong « de la musique » et Pierre Beytrison « de la gare ». Ce dernier était le petit-fils du meunier Beytrison dont parle Victor Tissot dans la « Suisse inconnue ». Pierre Beytrison était fossoyeur de nuit, ramoneur de jour, farceur à toutes heures, carillonneur aux grandes occasions. La veille des grandes fêtes de Pâques ou de la Saint-Jean, patron de la paroisse, on pouvait le voir assis sur un tronc de mélèze devant le vieux moulin, mimant, gesticulant, marmonnant, les pieds et les mains conduisant d'invisibles cordes, le regard



perdu dans la vision d'un ballet enchanté. En réalité il préparait le carillonnage du lendemain. Il répétait ce qu'il appelait « La Belle ».

Malheureusement, tous ces carillonneurs avaient cessé leur activité bien avant l'enregistrement mentionné dans le livre du pasteur Vernet. La mélodie du carillon d'Evolène aurait sans doute été perdue si elle n'était pas venue, avec obstination, tourner dans la sacristie chaque fois que le Père Tharcise Crettol s'apprêtait à sermonner les Evolénards. Ce grand défenseur du bel art des artisans en a fait une superbe chanson patoise. Nous pouvons donc reproduire ci-après la mélodie de la « Belle » en hommage au pasteur Vernet qui, par son travail et son savoir, la publication du beau livre des carillons, vient de sauver l'une des formes d'art les plus pures de notre pays. Jean Quinodoz.

### Carillon d'Evolène



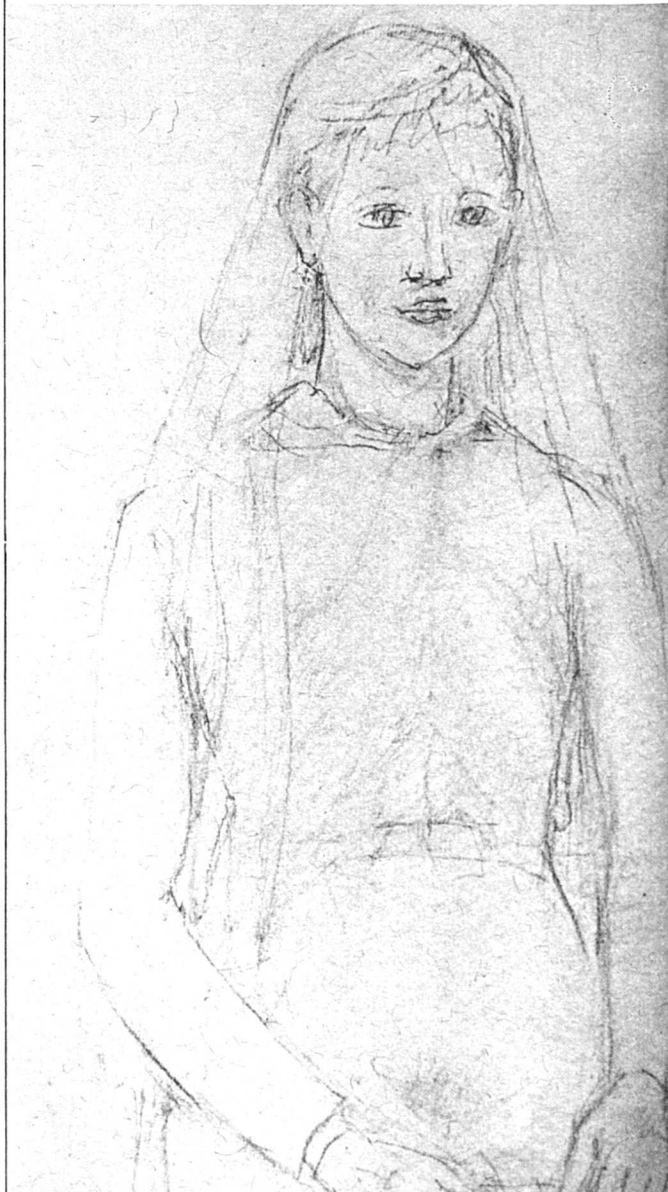
### In memoriam

A propos du carillon de La Sage, M. Marc Vernet, en plus du motif musical, note ceci : « Fait exceptionnel, et peut-être unique dans les annales campanaires valaisannes, les cloches de La Sage sont animées par une femme. M<sup>me</sup> Marie Forclaz, née en 1894, fait retentir leur charmant quatuor depuis vingt-cinq ans sans avoir jamais demandé la rémunération de ses services. »

M<sup>me</sup> Forclaz avait pris la succession du maréchal Antoine Follonier, musicien sur l'enclume et au clocher, qui avait enchanté les matins de notre enfance.

La douce et obsédante mélodie s'est tue. M<sup>me</sup> Marie Forclaz est « descendue dans la terre » le deuxième jour de l'an 1967.

Jean Quinodoz.



# Le grand printemps

*Il y a une province qui n'en est pas une : la Suisse romande. Et la Suisse croyez-vous qu'elle existe ?*

*Mais il y a un rêve bien réel que je porte en moi : la ramuzie, le pays des personnages de Ramuz, le lac et le Rhône, repris en imagination et en vérité, avec une dernière fois vivants, comme ils nous apparaîtront de plus en plus, mi-chair, mi-fumée peut-être : les paysans, les fantômes futurs, les misérables du Paradis terrestre. Ils s'en vont ! Encore une génération et nous ne connaîtrons plus ces hommes de la nature. Nous les chercherons chez qui ? ou ? Vers-chez-Ramuz. Je sais bien qu'ils sont faux en quelque sorte. Faux comme la Bible, c'est-à-dire qu'ils nous correspondent encore fort bien. Ils portent une partie de notre âme. Nous l'éprouverons.*

*Quelle foule ! Auberjonois a dessiné les plus connus : Jean-Luc, la petite Aline, Farinet, le notaire d'Aubonne qui était cocu, le garçon savoyard. Il a dessiné les grand inspirés : le diable qui entre à l'église et les anges valaisans. Mais je répète : quelle foule ! Je ne reconnais plus les gens dans la rue mais Décosterd qui fume un cigare, Bolomey le loueur de bateaux (nous formons un seul vrai pays depuis Cully à Derborence, ça c'est le noyau) ; il y a Milliquet, Rouge, Ravinet, Juliette la belle, Pralong et Roduit les chasseurs, le père Mudry, le père Antille. Et courtisez encore toutes les filles à Ramuz qui s'appellent Rose ! Je reconnais Dayer le sonneur qui avait tué sa sœur, Pinget le batelier, le tireur de sable, Zumbach, Zumlauf, le fameux Louis Joël, M. Penseyre le sergent-major. Notaires, taupiers, chemineaux, forains. Je les reconnais, je les suis. Je m'arrête chez toutes les madames, Mme Prapioz, Mme Larpin, Mme Cavin. Et dans « Adam et Eve » voici même une Mme Chappaz en train de faire frire un petit poisson. J'embrasse les pêcheurs. J'entre au Café du Port, au Café des Vignes. Je note cette race aussi qui disparaît : les ivrognes buveurs de vin ! Salut Calamin, Criblet surnommé Serpent, et Porte et Clinche, les fous du village de la montagne, à votre santé, à votre folie ! Et nous en avons peint des vigneronns avec le sulfate bleu et nous en avons torché des bergers avec la poussière grise et l'herbe brune ! Tout un peuple sort avec ses idiots, ses amoureux, ses damnés, ses pendus, ses sauveurs. Hein, Mânu, la Tiâ, Firmin, mais les sauveurs sont des petites filles qui se prénomment toujours Marie, Marie Grin, Marie Lude. Duperret, Jotterand, Gentizon, Labre, le grand Communier, Mottier, Lhôte viennent. Ils entourent quelqu'un. Parmi eux celui que de temps en temps Ramuz appelle par grande contradiction : l'Homme.*



*Je vous invite donc à les saluer ces créatures, celles que je nomme, celles que je ne nomme pas. Ils sont plus vrais que nos voisins. Ils sont nos âmes, nos doubles qui galopent. Et n'oubliez pas le chat sauvage, le lièvre blanc, les éperviers, la jument et son poulain, la mule disparue.*

*Je vous invite à saluer l'Autre, celui qui a été très solitaire mais comme un père, comme un amant avec le monde.*

*On va avec les yeux contre les montagnes. L'aurore éclate. On se déshabille en elle. On recommence à vivre. On voit Ramuz et puis on ne le voit plus et puis on le voit encore.*

*Maurice Chappaz*

La vocation d'écrivain, très tôt Ramuz l'a reconnue pour sienne. Collégien, il la pressent en lui et dès les premières pages de son « Journal » on l'en voit prendre profondément conscience. Il a dix-huit ans, il note : « Je *dois* devenir un écrivain. » Et quelques années plus tard, ce vœu : « Je voudrais être pareil à un bel arbre, né d'une graine qui a éclaté dans les profondeurs du sol et là a insinué un petit bourgeon caché qui est sorti bien timidement dans les feuilles mortes et qui, s'enhardissant, s'est épanoui de soleils et de pluies tour à tour, puisant la vie à ses jeunes racines ; accru sans cesse, poussant un tronc, arrondissant enfin une verdure pleine d'oiseaux et qui prend la forme du ciel. Alors, devenu vigoureux, capable de lutter, ami des vents légers et vainqueur des orages, il porte un fruit qui tombe au temps de sa maturité. »

Il fallait transcrire ces lignes. Non point pour l'attrait certain de l'écriture où vibre encore un écho de Maurice de Guérin, mais bien parce que ce vœu de Ramuz a connu la plénitude dans l'exaucement : un exaucement littéral, pourrait-on dire. Rien ne ressemblera plus fidèlement à un arbre vu de sa naissance à son épanouissement que l'apparition, l'affermissement, les manifestations toujours plus amples de son génie : même authenticité terrestrement fondée, même soumission aux lois naturelles, même patience dans l'élaboration du fruit. Pour Ramuz, de la première à l'ultime, toutes ses œuvres, dans leur riche diversité, ont tiré nourriture de la même sève issue des mêmes racines profondes, d'où l'unité essentielle, organique de l'ensemble.

Quand il formule son vœu de ressemblance, le 8 mai 1903, durant un premier séjour à Paris, Ramuz a vingt-cinq ans d'âge. Ce Vaudois de souche paysanne et vigneronne a fait ses humanités à Lausanne, sa ville natale. Son père y fut commerçant avant d'acheter aux environs de la ville un « train de campagne » où se retirer. Si, avec son assentiment et son aide, le jeune licencié ès lettres s'est installé à Paris pour quelques mois, c'est qu'il projette une thèse sur Maurice de Guérin. Mais il a glissé dans sa malle le manuscrit d'une suite de poèmes en alexandrins, « Le Petit Village », un autre poème encore qui va se muer en prose et devenir « histoire » : « Aline ». Au retour, la malle ne contient nulle ombre de thèse, mais une seconde version, en vers libres, du « Petit Village » qu'un éditeur genevois publiera dans l'année.

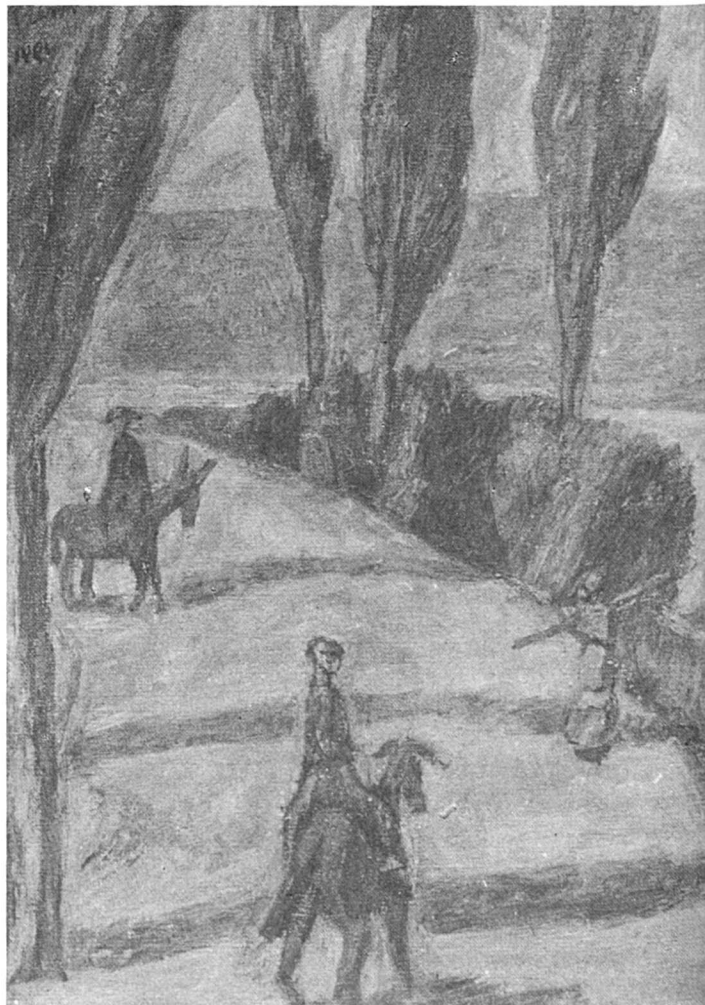
Cette mince plaquette à la rugueuse couverture de papier gris, comment la relire aujourd'hui sans émotion ? Elle demeure le témoignage d'une apparition : celle (au sens baudelairien) d'un poète. En sa terre romande, il obtient tout de suite quelque audience, bien que nulle personnelle confidence, nul pathétisme juvénile n'y appâtent le lecteur. Mais on surprend dans la jeune voix des inflexions neuves, dans ces vers une nudité, une simplicité baignées de malice et de tendresse. Et déjà se laisse entrevoir, de poème en poème, le don de présence au monde que Ramuz a reçu en partage à l'égal d'un Claudel, une présence que seul l'amour a rendue possible et féconde. Une vraie rencontre a eu lieu, un échange déjà s'institue entre le poète et son pays. Tout de suite il s'est agi pour lui de « dire » les êtres et les choses qu'il voit dans la lumière du cœur, de s'exprimer en les exprimant. Mais cela en donnant à sa vision, par l'opération de la poésie, un corps de paroles vivantes où les choses aimées auront

GUSTAVE ROUD

## PREIL A UN

définitivement rejoint leur ressemblance profonde. Cette fidélité envers l'objet (pour emprunter le langage des peintres — mais Ramuz s'est toujours réclamé d'eux), le poète la reconnaît déjà pour une de ses exigences essentielles : elle va commander sa lente élaboration d'un style, qu'il poursuivra tout au long de sa carrière. Sa première œuvre nous en donne un premier exemple : « Le Petit Village » en alexandrins a disparu devant celui que les vers libres ont « habillé de semaine », grâce à une recherche formelle efficace, mais qui déroutera certains par sa nouveauté même.

Bientôt la publication d'« Aline » va révéler le Ramuz romancier. Mais auparavant il donne encore les « Petits Poèmes en prose », de composition anté-





DANIEL SIMOND

# BEL ARBRE

*L'essence de l'art, qui est du cœur...*

C. F. Ramuz : « Aimer son temps ».

rieure au « Petit Village ». Ils nous apparaissent comme un hommage à ce Maurice de Guérin avec lequel Ramuz s'est découvert de fraternelles ressemblances et dont il aimera toute sa vie l'œuvre trop brève, le personnage déchiré : même sens mystique de la terre, même amour des grandes figurations terrestres : la montagne, les eaux, les arbres. Mais c'est encore un adieu à cette prose noble et nombreuse qui l'a séduit aussi chez Chateaubriand par l'ampleur de son architecture et sa puissance évocatrice. Il en use ici à son tour et de la façon la plus heureuse, mais dans le dessein, dirait-on, d'en conjurer l'envoûtement et de s'en libérer. Oui, c'est bien un adieu. Et l'ayant dit, Ramuz va pouvoir atteindre à son tour la grandeur, mais par une voie

personnelle, infiniment, obstinément recherchée et trouvée. Il va créer son propre univers de poésie, entrevu déjà dans « Le Petit Village », et qu'« Aline » maintenant vient habiter, l'héroïne de son premier roman.

Il y a dans cette « histoire », comme l'appelle plus modestement Ramuz, une fraîcheur d'émotion, une indéfinissable attirance qui semblent l'exclusif apanage de la première œuvre « aboutie » d'un jeune auteur. « Tout vient du cœur », lit-on dans le « Journal ». Et certes la figure de la petite paysanne abandonnée par son ami, meurtrière à demi inconsciente de son enfant et qui cherche un refuge dans la mort, Ramuz l'a portée, on le sait, longuement, douloureusement en lui avec cette passion de l'humain qui ne le quittera jamais. Ce roman révèle d'emblée à quel point Ramuz possède le don du récit. Mais que vaudrait tout cela sans le ton, d'une justesse nouvelle en terre romande ? Le ton, qui est, selon le « Journal », une manière de voir et de sentir réalisée et « à laquelle il faut tout sacrifier ». Réalisée, cela signifie captée et restituée dans ce qu'elle a de plus neuf par l'écriture. Et pour que l'écriture y parvienne, la présence de l'artiste chez le poète et le romancier s'avère indispensable : l'artiste, l'homme du choix. Une œuvre sans lui peut toucher et plaire, elle ne sera jamais « achevée » et demeure sans défense contre les assauts du temps. « Aline », elle, nous émeut comme au premier jour.

Cette remarque ici s'imposait. C'est en effet le moment (1904) où Ramuz et ses amis des « Pénates d'Argile » : Alexandre et Charles-Albert Cingria, Adrien Bovy, fondent avec le jeune écrivain fribourgeois Gonzague de Reynold « La Voile latine », une revue annonciatrice en Suisse romande d'un climat nouveau. Tous ces jeunes auteurs mettent l'accent sur l'art, qu'ils entendent libérer du moralisme, insistent sur ses exigences et proclament entre autres sa primauté en littérature. Ils éveilleront ainsi chez les Romands le sens et le goût de la beauté formelle et leur ouvriront les yeux.

Avec « Aline » nous avons pénétré dans l'univers poétique de Ramuz. Et nous allons le voir s'élargir, s'enrichir sans trêve durant plus de quarante années. Dans sa lente prise d'ampleur et de poids se dessineront plusieurs périodes, chacune reconnaissable au choix des thèmes et à la mise en œuvre de moyens expressifs nouveaux. La petite paysanne en robe bleue ouvre ce premier cycle dans un climat tragique. Car chez le jeune romancier, la vision du monde telle que la suscite sa native pitié pour les créatures désarmées, et victimes de la passion, ignore l'espoir. Tout y semble régi par des décrets implacables. L'amour y prend pour un temps le masque du bonheur, puis se charge de si vives souffrances qu'il cherche sa délivrance dans la mort. Les personnages se dressent en figures isolées, chacune en proie à sa fatalité de solitude. Pour le médiocre héros des « Circonstances de la vie », le notaire Magnenat, il subit, si l'on peut dire, sa pitoyable destinée. Trompé, puis abandonné par sa femme, ruiné, il demeure seul avec son petit enfant, comme un autre Bovary, en plein désarroi.

D'une œuvre à l'autre, le sombre climat de désespoir demeure, le décor est seul à changer. On passe du village d'« Aline » à la petite ville dont Magnenat est devenu la risée, puis à la montagne valaisanne de « Jean-



Luc persécuté », un autre époux trahi puis abandonné lui aussi, que la perte de son fils précipite dans la folie et le meurtre, avec la mort encore pour dernier refuge.

La solitude d'un être devant le destin, tel est donc le thème qui s'est imposé à Ramuz dans ses trois premiers romans. Et c'est lui encore qu'on retrouve dans « Aimé Pache, peintre vaudois » et la « Vie de Samuel Belet ». Mais pour Aimé, la solitude naît du sentiment qu'il a de sa différence, celle dont tout créateur fait à ses débuts la découverte douloureuse et qu'il doit assumer à tout prix jusqu'à l'heure où son œuvre lui rendra possible l'échange et la communion avec autrui. Aimé, en qui Ramuz s'est donné un frère, presque un double, n'y parvient qu'après une longue quête de soi, décevante jusqu'au désespoir, menée à Paris loin de son pays et des siens. Il faudra un choc, la mort de sa mère qu'il n'aura pas revue, pour le rendre à lui-même et le resituer enfin sur sa terre natale retrouvée, seul lieu terrestre où puisse se dérouler toujours plus exigeante et plus profonde sa recherche de la ressemblance, dans la plénitude de sa présence au monde et l'approche mystique de l'« Identité qui est Dieu ».

Ainsi se trouve surmonté pour la première fois le péril jusqu'ici mortel de la solitude. Chez Samuel Belet, c'est l'acceptation même de cette solitude par le héros qui la désarme en la transfigurant. Au soir d'une vie difficile qui a conduit le jeune ouvrier de campagne orphelin, à travers mille épreuves et, de séparation en séparation, jusqu'au dénuement presque parfait, tout lui est rendu peu à peu dans une sorte de mystique renversement. Pêcheur solitaire sur la rive du Léman, l'univers qu'il contemple a retrouvé son unité première, la frontière entre les morts et les vivants est abolie. Samuel vit entouré de présences, au cœur d'une Présence à l'infini manifestée et jusque dans le plus humble objet. Aux dernières pages sa voix s'élève avec la sérénité de celui qui a dit oui à son destin. La grandeur ici est atteinte. « Samuel Belet » apparaît sans nul doute comme le couronnement de cette première suite de romans nés durant les années parisiennes de Ramuz. Il la clôt aussi, car le retour du poète au pays est tout proche. Quelques mois encore et juillet 1914 le verra repasser la frontière suisse avec son ami, son compagnon de séjour, le peintre, vaudois lui aussi, René Auberjonois.

Mais d'autres œuvres sont nées pendant ce temps de Paris. Ramuz s'y est fait un nom ; deux romans ont paru en revue. On parle de lui pour le Goncourt. L'Europe vit dans une paix relative, quoique menacée par la lointaine guerre des Balkans. Seul l'événement intérieur compte donc pour Ramuz, si l'on peut dire ; rien encore ne lui est imposé du dehors. Sans nullement se cloîtrer ni jouer à l'ascète, sacrifiant avec plaisir aux devoirs de l'amitié, il vit cependant en solitude, ou plutôt, sa vraie, son inséparable compagnie, ce sont ses personnages. Il faut qu'ils deviennent vivants pour autrui tels qu'ils se sont mis à vivre en lui dans leur vérité. La page sur laquelle il s'acharne, les reprises incessantes de l'œuvre jusqu'à la version dernière qui le satisfasse, les élans qui le soulèvent et le portent miraculeusement, tout témoigne de sa soumission totale à la force créatrice qui le sollicite presque sans trêve. Une force que les romans ne suffisent pas à épuiser. Il maîtrise peu à peu merveilleusement une autre forme

d'expression : la nouvelle, où le ramassé du récit peut conduire à tant d'intensité dramatique et le libre choix des tonalités à une variété, une justesse infinies des évocations. Cette maîtrise éclate dans le recueil des « Nouvelles et Morceaux ». Chaque texte (certains porteurs d'une charge émotionnelle presque insoutenable) nous y révèle en outre un aspect particulier de la sensibilité de Ramuz. L'ensemble compose ainsi un « portrait de l'auteur » d'une singulière richesse où apparaissent déjà les multiples ressources de son génie. Il y a le Ramuz « de plus en plus entraîné vers le simple et le primitif », comme il le note lui-même dans son « Journal » et comme en font preuve les personnages, paysans, montagnards qui peuplent les nouvelles ; le Ramuz traversé de pitié (mais gardant sa voix égale de témoin) devant l'être humain qui souffre, la bête martyrisée. Il y a déjà le Ramuz visionnaire, dans « La Paix du Ciel » ou « La Punition par le Feu » qui sont comme de lointains préludes aux grands romans de la seconde période.

La présence de la montagne ajoute à l'œuvre une dimension nouvelle. Ici l'homme vit loin des vastes étendues de terre et d'eau du bas-pays : lac, champs et prairies, ce décor d'horizontales aux molles inflexions comme humanisées. Il affronte soudain le refus vertical des rocs. Tous ses établissements aux pentes des vallées profondes sont le fruit d'une lutte incessante contre l'élémentaire, d'un compromis toujours instable entre

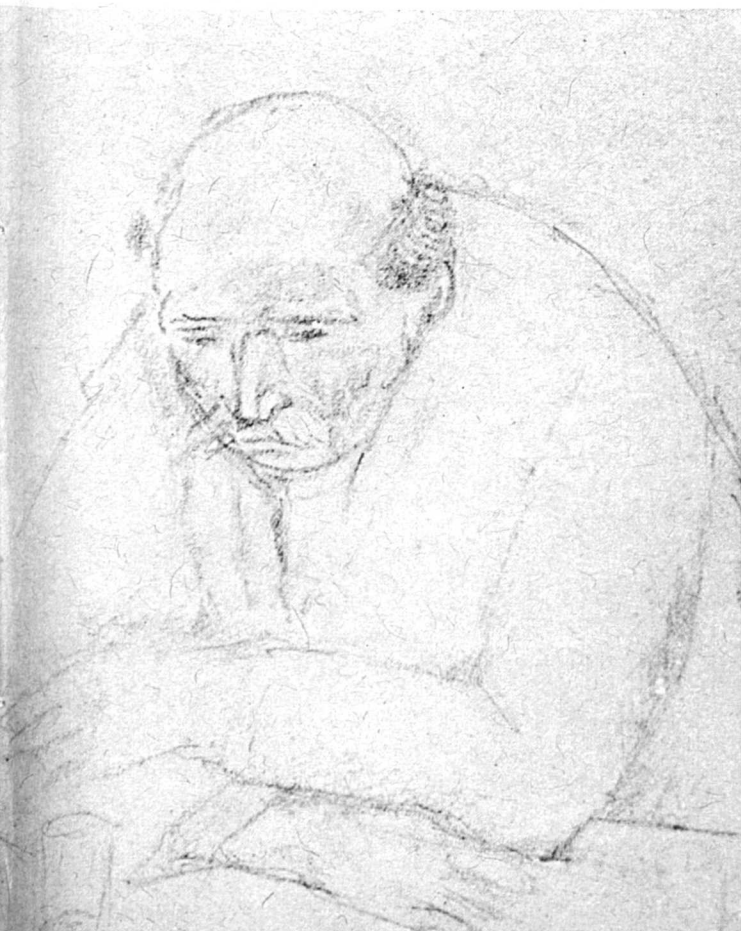


des puissances aveugles et démesurées et sa patiente faiblesse à la fois lucide et résignée. C'est là qu'un type humain s'est lentement façonné aux rigueurs de la condition montagnarde, devenant d'autant plus rude, violent, secret que ses lieux d'habitation baignent dans d'immenses solitudes et qu'à vivre difficilement, ces petits groupes isolés voient la méfiance entre eux s'installer et bientôt une hostilité presque rituellement entretenue.

La montagne, Ramuz l'avait entrevue très jeune encore, lors de courses ou de séjours dans la région vaudoise des Alpes, la plus proche. Mais c'est à Chandolin, puis à Lens qu'il en fit la vraie découverte ; Lens, le haut village valaisan où il passa l'hiver 1907-1908 chez son ami le peintre Muret, tout occupé à composer pour un éditeur lausannois le texte d'un album qui s'intitulera, précisément, « Le Village dans la Montagne ». Une découverte capitale : celle du climat même où voir et faire vivre à son tour ce « simple » et ce « primitif » dont il ressentait foncièrement l'attraction. Et au lieu de « découverte », c'est « rencontre » qu'il faudrait dire ici, à cause de la convenance réciproque impliquée dans le mot et du mutuel enrichissement qu'il suggère. Car la montagne valaisanne a, si l'on peut dire, ouvert à Ramuz une voie vers la grandeur, mais à son tour Ramuz a fait au Valais un présent sans prix : en le révélant à lui-même, en lui donnant une existence intemporelle au cœur de son univers poétique. Pour

preuve de l'ampleur et de l'immédiat de cette rencontre : « Jean-Luc persécuté » est achevé quand Ramuz quitte Lens au printemps.

Le premier cycle de romans où une destinée individuelle est aux prises chaque fois avec sa solitude s'est clos sous le signe de la Présence. Et Ramuz s'est retourné une dernière fois vers ses créatures (qui n'ont pas cessé de vivre en lui). Il a pris congé d'elles dans l'« Adieu à beaucoup de personnages » où le poète, ô surprise, parle maintenant en son propre nom. Il confesse la nécessité de cette séparation. Elle seule, en le rendant à sa nue solitude, en le conduisant au dépouillement total, lui permettra de mourir à soi-même pour renaître libre de ses liens et repartir vers l'« inconnu des choses » et les « possibilités » de notre vie que le futur recèle encore dans sa grande nuit. Vue prophétique, en vérité. Car l'adieu à peine dit, Ramuz voit s'éveiller en lui des exigences nouvelles, un nouveau cycle de créations va s'ouvrir, profondément distinct du premier. On s'interroge. Une « mutation brusque » demeure impensable dans la poétique de Ramuz et, plus encore, le choix tout gratuit d'une autre manière. Il semble qu'en lui le poète lyrique né pour la célébration et la louange demande et reprenne voix peu à peu et que de grandes visions soient venues hanter le regard du peintre romancier, las de cerner patiemment une succession d'êtres solitaires. Tous les romans de cette







période sont en effet voués à l'évocation de drames collectifs, tel groupe humain en devient le véritable personnage, victime ou vainqueur de forces naturelles ou surnaturelles déchaînées.

Des visions : il faut garder ici au mot toute son authenticité. Le Ramuz visionnaire entrevu au temps des « Nouvelles et Morceaux » va se manifester désormais avec une puissance saisissante. Car ce n'est pas un regard simple qu'il pose sur le monde des choses visibles. Il y a d'abord, oui, un coup d'œil premier qui, dans une sorte de rapt instantané, mais comme involontaire ou devenu machinal, lui livre une image intégrale du spectacle proposé. Là où d'autres s'acharnent à déchiffrer un paysage, il en reçoit d'un coup le texte entier. Puis s'ouvre — ou peut s'ouvrir — l'œil du visionnaire. Dans la profusion du donné, il discerne peu à peu les signes et les interprète : rappel ou annonce de Présences mystérieusement incorporées à tout l'in-signifiant.

Le Ramuz « à l'œil d'épervier », comme l'a nommé justement Paulhan, celui du rapt, nous a émerveillés bien souvent. Le Ramuz visionnaire, nous ne l'avons pu surprendre qu'une fois. Une seule fois, durant une montée au Grand-Saint-Bernard avec Henry-Louis Mermoud et le sculpteur Jean Clerc. Les yeux levés, du fond d'une soudaine et totale absence, il se taisait ou répondait à nos questions sans les entendre. Son regard ne saisissait plus, il était saisi. Comme un texte nous l'apprit plus tard, Ramuz venait de voir vivre sur les cimes,

neige et roc, dominant la vallée valaisanne, les dieux de l'Olympe éternellement présents.

L'on s'excuse de rapporter ici des souvenirs personnels, mais ils peuvent nous rendre plus proche, plus saisissable dans son exceptionnel pouvoir, le Ramuz visionnaire du « Règne de l'Esprit malin » et de « La Guérison des Maladies ». Il y a dans le « Règne », en effet, une telle force de présence que l'œuvre en acquiert une sorte d'emprise magique sur le lecteur. Pourtant le thème en est simple et relève du merveilleux chrétien. Dans un village montagnard, un cordonnier s'installe, qui n'est autre que le diable. Il y assure son emprise dans une affreuse et progressive corruption de ses victimes et la détresse grandissante de ceux qui lui ont résisté. Il va toucher au triomphe. Mais Marie Lude, une innocente petite fille qui avait quitté ces lieux avec sa mère, y redescend et, tout amour et pureté, met brusquement fin au règne du Maudit. Le village délivré, purifié, reprend avec une promptitude miraculeuse son ancien visage.

Ce « Règne », à notre sens, garde une résonance unique dans l'œuvre de Ramuz. L'auteur y est porté, de la première à la dernière page, par une sorte de tension, d'élan à la fois épique et lyrique dont vibre sourdement chaque phrase. Ici pour avoir été vécu en poésie avec une telle intensité, l'imaginaire en vient à surpasser en évidence le réel le plus quotidien.



Tel, le « Règne » ouvre magnifiquement la suite des romans où triomphe une vision mystique. L'année même de sa publication, Ramuz lui donne un pendant, « La Guérison des Maladies ». En contraste avec l'âpre décor montagnard du « Règne », la douceur du vignoble vaudois nous y accueille, dans un village riverain du Léman. Une autre Marie, Marie Grin, y opère un lent miracle de charité et d'amour en se chargeant peu à peu de tous les maux dont elle délivre du même coup ceux qui en souffraient. L'inouï de ce miracle prend un aspect d'autant plus bouleversant qu'à l'inverse de ce qui se passe dans le « Règne » où le déchaînement de la Puissance maudite altère affreusement êtres et choses, la vie dans le petit bourg autour de Marie reprend très tôt son rythme coutumier et les personnages leur comportement de toujours.

Comment ne pas s'attarder auprès de ces œuvres étranges et neuves ? Certains, il est vrai, ont contesté à Ramuz le droit de choisir de tels sujets, réservés, jugent-ils, à des écrivains de stricte orthodoxie chrétienne. Mais la vision poétique, chez qui possède le sens du sacré, n'a-t-elle pas tous les droits ? Et quelle souveraine réponse leur donne Ramuz dans « Terre du Ciel » ! La résurrection des « appelés » qui retrouvent au ciel leur terre, leur village, leurs souvenirs, recommencent à y vivre comme jadis mais préservés de tout mal ; leur ennui croissant au cœur de cette félicité sans surprise, la découverte des damnés, apparus hideuse-

ment et disparus, qui leur « rend la terre » avec le sentiment rééprouvé de la souffrance, contrepois nécessaire à leur bonheur, tout est vu et peint avec une noblesse familière qui le hausse à l'indubitable.

Et dans « Présence de la Mort », c'est la terre entière qu'embrasse la vue de Ramuz, s'élargissant cette fois jusqu'au cosmique. Par un « accident de gravitation », notre globe retombe au soleil. Toute vie va finir. L'invasion de la chaleur meurtrière s'accomplit sous nos yeux dans le lieu même, riverain lui aussi du Léman, habité par l'auteur. Et ce cataclysme présenté comme une fatalité naturelle s'achève soudain sur le plan mystique. Quelques montagnards réfugiés dans une chapelle à l'instant de l'écroulement universel traversent la mort, passent « de l'espace impur à l'autre espace » où les attend la Présence et où ils retrouvent leur chez-eux. A plusieurs reprises, au long du récit, Ramuz parle en son nom, saluant dans une suite d'adieux déchirants cette terre qu'il a trop aimée et qui va disparaître avec lui.

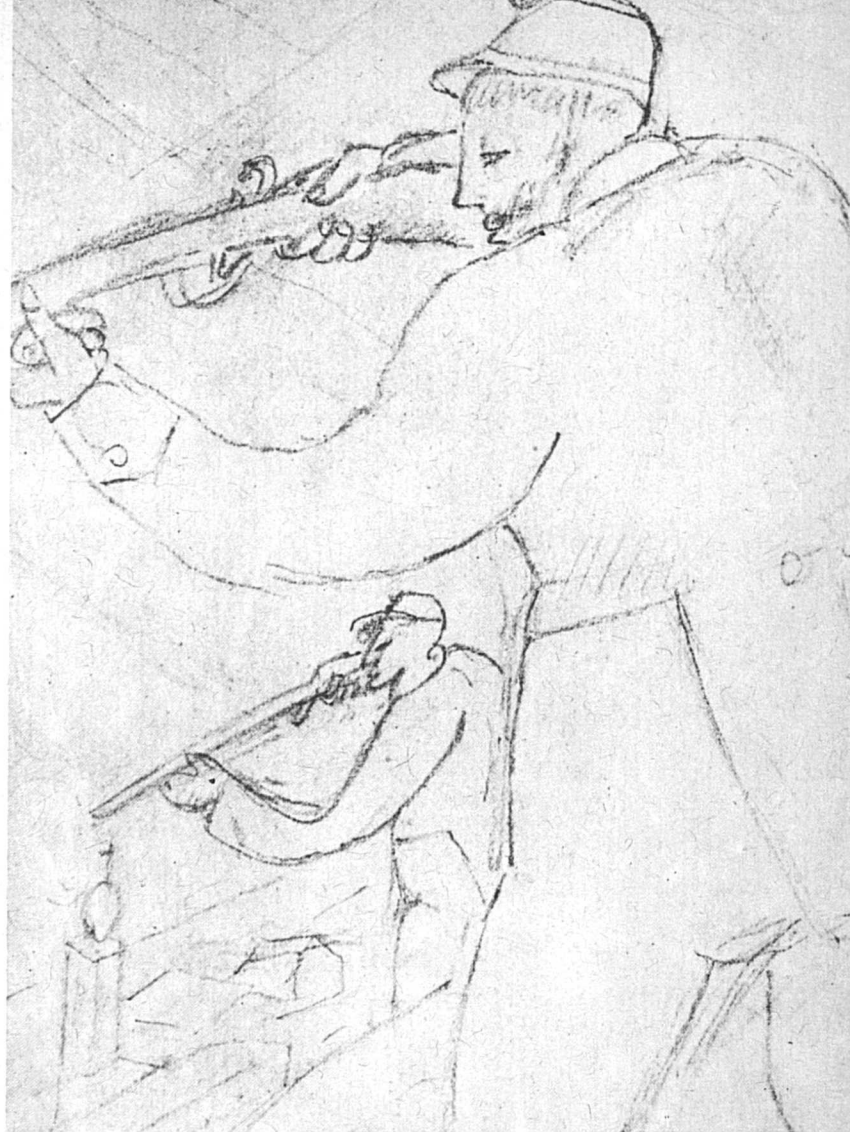
Mais parallèlement à cette suite de romans si proches d'inspiration et de ton, d'autres œuvres sont nées en cette seconde période. Le Ramuz de l'été 1914, qui rentre au pays après ses dix ans de Paris, à peine y a-t-il repris résidence que la guerre éclate. Le choc intérieur ressenti par le poète, que sa présence au monde rend le plus vulnérable des hommes, développe sans fin ses résonances. Ramuz se sent brusquement intégré à



« Adam et Eve », dont les héros, sans rien renier de leur humanité, voient leur présence ou leurs actes prendre de surcroît un sens symbolique.

Il y a, par exemple, le vannier Besson de « Passage du Poète » qui s'installe à la fin de l'hiver dans un village vigneron, tresse ses corbeilles d'osier écorcé et s'en va les vendre par le pays ; arrimées à ses épaules en une haute colonne brillante, elles signalent au loin ses patientes marches à travers le vignoble et l'arrière-contrée. C'est lui, humble entre les humbles, qui devient pour Ramuz, dans une vision soudaine, un frère du poète et même s'identifie à lui. De ses osiers épars, il compose un objet vivant, il lui donne forme, comme le poète tire son œuvre de l'immense spectacle qui le cerne de toutes parts. Ils sont tous deux « ce qui va de l'un à l'autre, ce qui unit ». Et quand tout le pays est monté de saison en saison vers la cime de l'année : les vendanges, au plus fort de la fête qui les couronne et qu'il a rendue plus belle en éveillant chez les hommes le sentiment et le goût de leur fraternité, le vannier





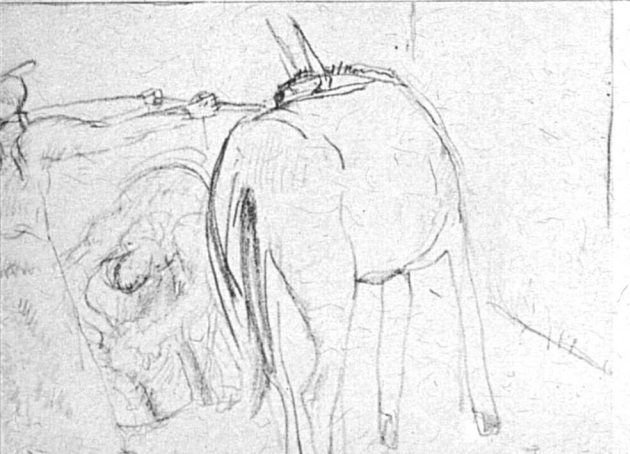
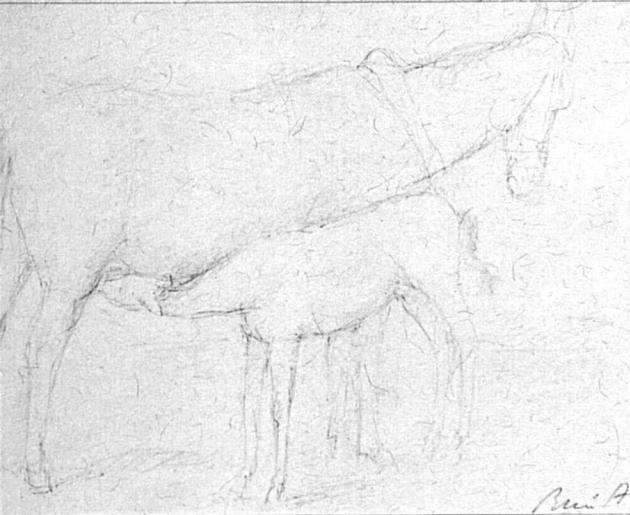
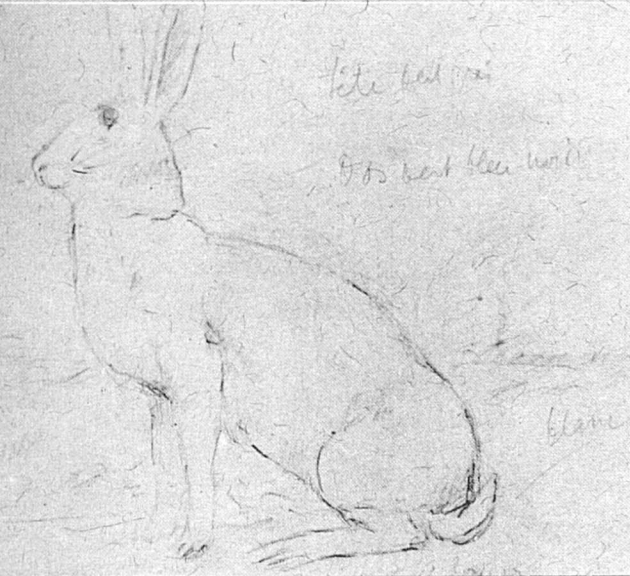
s'éloigne silencieusement, sa tâche achevée. La nuit l'efface, tandis qu'il avance dans « rien du tout, afin que quelque chose soit ».

Pour Ramuz la solitude, paradoxe cruel, demeure donc le lot du poète dans le temps même où son chant rapproche, unit les hommes dans la conscience de leur parenté profonde. Et « La Beauté sur la Terre » a pour thème une autre certitude plus amère encore : il n'y a pas de place, nul accueil ici-bas pour la beauté lorsqu'elle y est manifestée, sinon auprès de quelques êtres au cœur pur. Sa présence désoriente, puis suscite promptement un climat de violence grandissante qui la force à fuir bientôt, en plein désarroi. Celle qui l'incarne ici en fait à son tour la douloureuse expérience, une jeune orpheline venue de l'autre bout du monde chercher refuge chez son oncle, le patron d'une auberge riveraine du Léman. Désemparée, silencieuse tout d'abord, au point que l'on se demande si son grand châle espagnol abrite autre chose qu'un symbole, Juliette doit bientôt quitter l'auberge ; elle trouve accueil chez un

pêcheur et pendant une fête s'enfuira avec un pauvre Italien bossu, joueur d'harmonica dont les merveilleuses musiques lui rendent une patrie.

Solitude du poète, solitude de la beauté. Avec « Adam et Eve », c'est la double solitude du couple humain que Ramuz fait éclater impitoyablement au moment même où dans l'union l'unité semblait enfin rejointe. Le tragique de cet instant apparaît d'autant plus poignant que Bolomey, l'Adam nouveau, avait mis plus de soin et d'espoir à le rendre possible. Sa mère morte, marié six mois puis abandonné, il reprend courage en relisant, sur le conseil d'un vieux rétameur philosophe, la « Genèse ». Sa demeure refaite, le jardin recréé, il voit revenir à lui sa femme. L'échec, dès le lendemain, les sépare à jamais.

Il faudrait souligner ici avec quel soin Ramuz, comme s'il eût craint que la nature même de ces romans symboliques n'amenuisât leur vertu de présence, les a fortement enracinés dans le terrestre. Et tout particulièrement la « Beauté ». Juliette n'y est presque jamais



peinte, mais bien la transfiguration que sa seule venue suffit à susciter autour d'elle. Toutes choses prennent alors un visage nouveau, mais le lecteur ne peut être sensible à cette métamorphose que si leur visage ancien lui était devenu familier. C'est à quoi veille Ramuz : les lieux où se déroule le drame nous sont « donnés » avec une telle puissance d'évocation qu'ils nous semblent connus depuis toujours. Et sans doute n'est-ce pas un hasard si Ramuz les a tous choisis proches de celui qu'il habite, au voisinage du lac et des vignes : ils lui sont si familiers qu'il peut les recréer pour nous les montrer avec une particulière efficacité. Déjà « La Guérison des Maladies » se situait dans ces parages. Et « L'Amour du Monde » aussi, ce roman antérieur de deux ans à la « Beauté » et dont la lecture est rendue plus délicate par de nouvelles recherches expressives empruntant au cinéma le contrepoint serré des images, la constante rupture temporelle. Et dans une dizaine d'années, c'est d'ici encore qu'ayant traversé le lac, le héros du « Garçon savoyard » emportera le souvenir



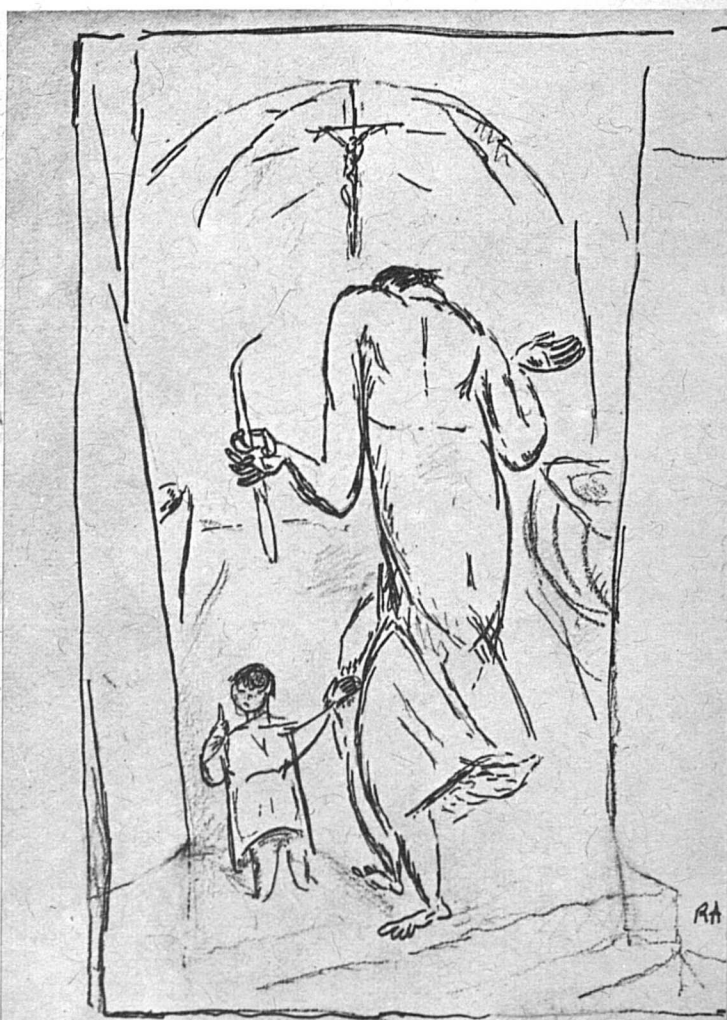


lancinant d'une danseuse de corde contemplée dans un cirque, la vision qui fera de lui un meurtrier.

Du bas-pays vaudois où nous avons vu naître un à un les romans « symboliques », c'est vers l'Alpe maintenant qu'il faut nous tourner. Nous y remontons auprès d'un Ramuz que ne hantent plus là-haut de mystiques visions, mais qui est parvenu à intégrer entièrement la montagne à son univers poétique. Entièrement, c'est-à-dire que le style patiemment, puissamment forgé et, disons-le, de mystérieuses correspondances intérieures lui permettent de l'aborder d'égal à égale : elle nous est restituée chez lui dans la plénitude de ses pouvoirs et de sa grandeur. Nous venons de suivre, dans la « Salutation » et les « Signes », puis dans les romans symboliques, d'incessantes recherches d'écriture dont l'insolite parfois pouvait déconcerter un instant. Mais dès que la montagne apparaît, plus rien de semblable. Une architecture de paroles s'édifie qui répond par de sûres équivalences au poids, aux plans,

aux masses, à la majesté de l'original. Un des « Petits Poèmes en prose » portait déjà en épigraphe cette phrase de Chateaubriand : « Ma nativité était du rocher. » Il semble que Ramuz l'ait choisie par une sorte d'intime prescience.

« La Guerre dans le Haut-Pays », composé en 1913 déjà, est un grave et beau roman où l'on voit les envahisseurs français de 1798 affronter avec leurs alliés vaudois de la plaine les montagnards des Ormonts demeurés fidèles aux maîtres bernois. Dans cette œuvre à prétexte historique (comme la « Grande Guerre du Sondrebond » et, plus tard, « Farinet », « Derborence » et « La Guerre aux Papiers ») l'Alpe jouait son double rôle de défense naturelle et de bastion de l'ordre ancien. Mais elle s'affirme, dans « La Séparation des Races », comme ce qui divise, implacablement. Sur son flanc nord, une haute race blonde parle allemand, au sud les bergers bruns leur patois latin. L'un d'eux ayant séquestré par ruse une jeune fille de l'autre race, le drame est noué. Une surnoise et terrible vengeance se



C'est ici la Maison de Dieu





machine qui s'achève par la mort du ravisseur et l'incendie de son village. Le rôle de la montagne apparaît ici une simple conséquence de données naturelles : sa forme, sa position géographique...

Tout autre, la présence que l'Alpe revêt dans la « Grande Peur dans la Montagne », une présence active et maléfique, inlassablement manifestée jusqu'au triomphe absolu. Des bergers montés à l'alpage, un alpage maudit délaissé pendant vingt ans, nul en effet ne reviendra. Ces hommes et leurs troupeaux sont condamnés à disparaître par une puissance occulte qui ne peut plus garder l'apparence du hasard, tant elle porte avec méthode ses coups successifs. Nous sommes très loin ici du « Règne de l'Esprit malin » où le Maudit s'incarne et corrompt le cœur des hommes. Les bergers de la « Grande Peur », eux, avaient gardé leur cœur innocent. Sont-ils châtiés pour avoir voulu, en retournant dans ce lieu interdit, braver les puissances qui s'y étaient manifestées ? Question sans réponse, le livre refermé, — sans nul doute l'une des œuvres maîtresses de Ramuz, capable de nous faire vivre ce drame selon sa vraie dimension humaine et terrestre et de nous rendre sensible, dans sa grandeur et son horreur, l'échec des bergers affrontés à des forces innommées. Le lugubre dénouement ne nous doit point surprendre. Il y a parfois chez Ramuz le besoin, tous nerfs domptés, de suivre et de décrire jusqu'au bout (comme pour prendre pleine mesure de la cruauté ou du désespoir de l'homme, de sa fragilité aussi) le martyr d'un animal, la folie destructrice d'un vieillard aux abois, la victoire meurtrière des forces naturelles ou surnaturelles.

Bientôt d'ailleurs, dans « Farinet ou la Fausse Monnaie », la montagne va changer de visage, retrouver pour le héros un rôle charitable d'asile. « Farinet ou le Chant de la Liberté », pourrait-on aussi intituler cette œuvre, car Ramuz a reconnu en son personnage (ou l'a voulu tel) un de ces hommes qui ne peuvent aliéner une parcelle de leur indépendance et, cernés, préfèrent un risque mortel à toute reddition. Comment ne pas discerner une évidente parenté entre le vannier de « Passage du Poète » et ce faux-monnayeur dont l'or surpasse en valeur, éclatant symbole, celui du gouvernement ? Là encore le poète et le montagnard semblent s'être confondus peu à peu en un seul être, Ramuz conquis par la bondissante ardeur, la nargue et le refus du jeune aventurier et Farinet doué soudain de sa vraie voix par le poète, quand il salue jusqu'à l'horizon les montagnes ou, au seuil de sa grotte assiégée, célèbre sa liberté dans un hymne fiévreux et fervent ponctué par les premiers coups de feu.

Que tout cela sonne juste et profond ! Et par quel miracle du lyrisme ramuzien cet homme ne dit-il rien, dans son exultation, qui ne semble jaillir de son propre cœur, avec les seuls mots qu'il eût pu choisir ! Ramuz, le poète donneur de voix.

Puis, une fois encore, comme fasciné, Ramuz retourne à l'autre montagne, la meurtrière. De quelques lignes dans un dictionnaire géographique, « Derborence » va naître. Mais il n'y règne plus le climat de la « Grande Peur », malgré l'ampleur d'un cataclysme où des bergers et leurs troupeaux demeurent ensevelis sous un vaste écroulement de rocs et bien qu'un seul survivant se dégage après des semaines de vie souterraine. C'est qu'il y a, tout au long du récit, comme une chaude présence, l'amour de Thérèse, la jeune femme du ber-

ger épargné. Et lorsqu'elle monte rechercher son époux au lieu même du désastre, où l'avait ramené la hantise d'un compagnon disparu vivant encore, leur retour émeut comme une fragile victoire de la tendresse humaine sur tout l'aveugle des forces naturelles.

Et c'est par une autre victoire d'une autre jeune femme en qui s'incarnent les puissances de vie que s'achève le dernier roman montagnard, « Si le Soleil ne revenait pas ». Isabelle Antide refuse d'ajouter foi aux prédictions du vieux guérisseur qui a terrorisé son haut village valaisan en annonçant la définitive disparition du soleil après ses six mois d'éclipse hivernale. Sûre de son retour, elle monte saluer l'astre à l'aube d'avril où il a coutume de réapparaître. Et tout débouche sur le bel embrasement céleste promis à sa confiance et à sa foi.

Par souci de bien marquer leur parenté, leurs différences, nous venons de rapprocher dans ces pages les romans du cycle montagnard. En réalité, ils s'échelonnent sur un laps assez vaste au long duquel Ramuz s'est senti pressé de parler aussi en son nom propre. Et cela même en vertu de sa constante présence au monde. Souvenons-nous de « Raison d'être » et du « Grand Printemps », ses deux premiers essais, nés l'un





du retour au pays peu de mois avant la guerre de 1914, l'autre en 1917, de la jeune révolution russe. Au cours de la guerre il y avait eu la grande et belle aventure des « Cahiers vaudois », les conférences sur les « Grands moments du XIX<sup>e</sup> siècle français » et, surtout, Stravinsky et l'« Histoire du Soldat ».

La paix revenue, la France accorde à Ramuz une attention renouvelée. Grasset en tête, Paris l'édite, le réédite, se passionne ou se cabre, comme en témoigne un « Pour ou contre C. F. Ramuz » des « Cahiers de la Quinzaine ». Et après des années de hargne académique, la Suisse romande finit par reconnaître son poète. Henry-Louis Mermod va devenir et demeurer son éditeur et son ami. Ramuz lui-même, dans « Salutation paysanne », puis dans ses « Lettres » à ses éditeurs, s'expliquera sur ses intentions et dissipera les malentendus. Il définit à nouveau la très haute tâche qu'il voit assignée au poète, celle de « poser des questions à la terre et au ciel » et de répondre à ces questions par des images, « car le phénomène de l'art est un phénomène d'incarnation ».

Cependant, durant l'entre-deux-guerres, le monde change de figure ; les dictatures naissent, la grande crise économique éclate : Ramuz voit son attention, sa réflexion sollicitées à l'infini. Et c'est alors « Taille de

l'Homme », « Questions », « Besoin de Grandeur » qui vont nous montrer avec quelle simplicité, quelle lucide gravité le poète répond à cette sollicitation du monde. Tout de suite, dans ses essais, il obtient de son lecteur une attention passionnée. Car, des thèmes généraux abordés successivement dans ces trois œuvres, il n'en est aucun qui n'ait longuement mûri en lui, n'y soit devenu chair et sang. L'essai atteint une profonde unité vitale et dans le même mouvement il acquiert une portée universelle. Si la voix est restée la même, le ton, ici comme dans les autres œuvres, s'est fait moins abrupt, le rythme plus soutenu.

À reprendre aujourd'hui ces pages tout orientées vers un futur devenu pour nous le passé, comment, nous qui « savons la suite », ne pas être saisis d'une étrange mélancolie ? Car les inquiétudes de Ramuz étaient toutes fondées et le recours unique où il avait mis son espoir doit être abandonné. Oui, la crainte l'avait saisi à voir au sein du monde moderne s'élaborer une civilisation d'un caractère industriel toujours plus marqué, donnant naissance à un type d'homme « abstrait » tiré à des millions d'exemplaires presque identiques. Car l'ouvrier devant sa machine n'est plus qu'une fonction, une « partie de fonction » même, et l'horaire de ses divertissements est aussi strictement réglé que celui de son travail. Une fatalité redoutable semble hâter le foisonnement d'une humanité dépersonnalisée. L'homme moderne, en effet, selon Ramuz, tend à perdre la possession de soi-même, à perdre aussi le contact avec les choses, dans un univers qui n'est plus à sa mesure. Il a préféré l'« avoir » à l'« être ». Comment, après une telle rupture, l'individu s'affirmerait-il dans ses particularités, alors qu'elles naissent d'un échange avec le monde constamment saisi dans sa diversité même ? Vers qui se tourner, devant cette vertigineuse prolifération de l'indifférencié ? L'unique recours dont nous parlions à l'instant c'est, pour Ramuz, la civilisation paysanne. Il salue, dans « Questions » — son salut est aussi, hélas ! un adieu prophétique — le paysan, « l'homme des pouvoirs premiers », celui qui, demeuré depuis des millénaires en profond contact avec la nature, agit sur elle directement par sa propre force, seule ou prolongée par l'outil et l'animal. Et toute la dernière partie de « Besoin de Grandeur » (avant la reprise en coda du thème de la grandeur désirée et difficile) devient une interrogation passionnée du grand silence paysan, un acte de foi dans les ressources cachées de ceux qui sont tous « à la source même de l'être » — par moment même une prière : « Si une initiative partait enfin de vous, et vous sortiriez de votre mutisme, portant à la connaissance de tous une autre conception des valeurs et une autre hiérarchie des valeurs, les ayant vous-mêmes vécues, c'est-à-dire éprouvées d'abord et connues vraies ; retrouvant en vous-mêmes l'espérance que d'autres vont chercher très loin d'eux. »

Cette interrogation, cette prière jaillissent du plus lointain, du plus profond Ramuz. Ne sont-elles pas à la source même de son œuvre ? Ces paysans, n'est-ce pas parce qu'il les aime et les voit prisonniers de leur mutisme qu'il devient leur donneur de voix ? « Ce qui les condamne au silence, dit-il encore, ce n'est peut-être pas leur pauvreté, mais leur richesse même ; ils ont appris de la nature à se taire, de sorte qu'il faut les deviner ou bien qu'il faut les inventer... »

(A suivre.)







La mort  
du peuplier



Dans ce pays lourd d'histoire l'arbre ne devient pas très vieux. Un certain ordre rationnel, dont la cruauté n'est en somme qu'une vue d'artiste, remplace les sujets séniles. Celui-ci plus haut qu'une maison tombe sous la scie mécanique tout droit dans le sens voulu. Les bourreaux experts, le bourreau chef et son aide, ont ensuite fort à faire à le dépecer. Ils font penser à ces bouchers d'énormes bêtes, aux chasseurs de baleines ou d'éléphants.









Sous sa ceinture de branches le ventre du peuplier ressemble à celui des cétacés. Tout le corps est tronçonné avec exactitude. Les bûcherons sont satisfaits. Autrefois les guillotineurs adossés à leur haute machine s'accordaient un instant de répit, contents eux aussi de l'ouvrage bien fait.

Mon cher,

Je t'écris ces lignes au moment même où, dans les églises du pays, on rappelle aux fidèles qu'ils sont poussière et qu'ils retourneront en poussière.

C'est te dire que tout me pousse à être morose, y compris le fait que carnaval est terminé et qu'il faut revenir aux soucis sérieux.

Néanmoins, avec les années et une certaine philosophie acquise, on finit par se détacher du calendrier qui règle les jours gais et les jours tristes.

Il n'y a en fait plus que des jours sereins, tant il est vrai que les événements heureux et malheureux finissent par se dérouler selon un enchaînement normal et qu'on ne peut en modifier le cours que d'une manière très relative.

Carnaval c'est ou ce devrait être l'occasion, pour les gens d'esprit, de se manifester. Il y a pour cela les cortèges organisés et les journaux satiriques.

Les grands de ce pays en ont généralement pris pour leurs grades respectifs, et le président de la Confédération sait, par exemple, s'il est allé au carnaval de Monthey, qu'il devra organiser sans retard une nouvelle réception de lui-même en Valais ; mais cette fois il entrera dans son pays natal, non pas par Saint-Maurice ou par Goppenstein, mais par Saint-Gingolph, ceci pour qu'il ait une fois l'occasion de traverser le très délaissé district du Haut-Lac.

Quant aux journaux, à cette terrible « Terreur » notamment, inutile de te dire qu'on y taquine solidement tout un chacun. Gare à ceux qui se mettent par trop en vedette. Leur cas est généralement réglé à ce moment crucial de l'année.

Il y a bien de temps en temps un peu de bile déversée et je suis placé pour savoir que cela peut parfois finir en procès.

En revanche, ce pays perd le goût du travesti qui avait son charme et son mystère. On rencontre de moins en moins de gens masqués. Est-ce un retour à la sagesse ? Ou doit-on conclure que revêtus du masque de l'ennui, de celui de l'indifférence ou de celui encore de l'amabilité permanente, les hommes ne jugent plus nécessaire d'en arborer d'autres ?

Je ne vais pas approfondir ce phénomène nouveau qui me paraît d'ailleurs sans grande importance, sauf peut-être pour conclure que la mascarade, cela faisait partie de notre folklore, et que celui-ci disparaissant...

Je voudrais quand même te signaler qu'en pleine période de carnaval se sont réunis à Sion des gens très distingués — j'étais du nombre — pour entamer un colloque sur le thème suivant : Y a-t-il un malaise entre le Haut-Valais et le Bas-Valais ?

C'était une manière un peu brutale de mettre le doigt sur des plaies qu'on croyait cautérisées depuis bien longtemps.

De la part de nos amis du Haut on entendit toute la liste des complexes refoulés depuis la disparition de la suprématie politique de la partie allemande du canton, c'est donc dire depuis de nombreuses années.

Certes on ne dit pas que le malaise vient de là, mais ça se sent un peu.

En fait, officiellement, ce sont certains tunnels, certains votes et certains événements électoraux qui n'ont pas été encore digérés.

On se rappelle avec nostalgie qu'avec le tiers de la population, le Haut-Valais n'apporte à l'Etat que le quart de ses ressources, mais, ceci est son mérite, grâce à lui le canton est encore classé canton pauvre et bénéficie dans une large mesure de la manne bernoise.

Les orateurs de notre minorité linguistique — et cette « Minderheit » leur pèse — ont même rappelé que le fait de n'avoir jamais compté dans leurs rangs des gens inféodés aux partis minoritaires leur valait la bouderie de ces derniers, malheureusement non compensée par la chaleureuse amitié de leurs frères de couleur du Bas-Valais, amitié à laquelle ils seraient pourtant en droit de s'attendre.

Tu vois d'ici sur quel terrain s'est déroulé l'exercice !

Il appartenait bien entendu aux Bas-Valaisans de minimiser ce malaise qui n'existe que dès le moment où l'on en parle. La meilleure preuve, dit-on même, de l'estime que l'on porte au Haut-Valais c'est que les deux plus grandes villes de ce canton — Sion et Sierre — sont présidées par des ressortissants de cette partie du pays. Et puis, les subsides sont répartis équitablement !

Dont acte !

La Suisse est un petit pays avec de petits sujets de conversation. Soit. Mais quand même, on aurait pu trouver autre chose.

Le débat se termina néanmoins par des mea culpa réciproques. Pour mieux se comprendre, on va commencer par apprendre l'allemand dans le Bas et le français dans le Haut et cela dès l'école primaire.

Mon ancien professeur de français conclura, comme il le faisait jadis, que dans l'avenir on parlera dans tout le pays « indistinctement » les deux langues ! Ça a d'ailleurs déjà commencé.

Grüss Gott !



# Alpines Zentrum für junge Bergsteiger Arolla

Die Sektion Monte Rosa des SAC und der Walliser Vorunterricht organisieren auch dieses Jahr Bergsteigerkurse in Arolla und auf der Fafleralp. Die Instruktion und Ausbildung in Fels und Eis, wie auch die Touren, werden unter der Leitung patentierter Bergführer durchgeführt, wobei Klassen für Anfänger und Fortgeschrittene vorgesehen sind.

Die Teilnehmerzahl pro Kurs ist beschränkt. Die Interessenten sollen sich bis spätestens am 15. Mai 1967 an folgende Adresse melden: Alpines Zentrum für junge Bergsteiger Arolla, Postfach 83, 1951 Sitten 2.

Nachstehend die Kurswochen und das Programm in allen Einzelheiten.

## Kurswochen in Arolla und Fafleralp (F)

Kurse	1 (A od. F)	v. 18. Juni - 25. Juni
	2 (A od. F)	25. Juni - 2. Juli
	3 (A od. F)	2. Juli - 9. Juli
	4 (A od. F)	9. Juli - 16. Juli
	5 (A od. F)	16. Juli - 23. Juli
	6 (A od. F)	23. Juli - 30. Juli
	7 (A od. F)	30. Juli - 6. Aug.
	8 (A od. F)	6. Aug. - 13. Aug.
	9 (A od. F)	13. Aug. - 20. Aug.
	10 (A od. F)	20. Aug. - 27. Aug.
	11 (A od. F)	27. Aug. - 3. Sept.
	12 (A od. F)	3. Sept. - 10. Sept.

## Programm der Kurse und Kursgeld (Für Arolla und Fafleralp gültig !)

*Technisches Programm:* Montag bis Samstagabend : Instruktion in Fels und Eis. Kar-

tenlesen. Erste Hilfe. Theorie über Gefahren im Hochgebirge. Touren.

*Ausrüstung:* Gute Bergschuhe. Keine modernen Skischuhe ! Geeignete, warme Kleider. Handschuhe, Regenschutz und Sonnenbrille sind unerlässlich ! Wenn möglich : Steigeisen, Eispickel, Karabiner.

*Fahrkarten:* Alle im Vorunterrichtsalter stehenden Schweizer sind zum Bezuge von Fahrkarten zur halben Taxe berechtigt (Bahn und Postauto). Die entsprechenden Ausweise werden Ihnen nach Bezahlung des Kursgeldes zugestellt.

*Kursgeld:* Schweizer Jünglinge im VU-Alter (15-20 Jahre) : Fr. 80.—\*. Schweizer Mädchen, 15 bis 20-jährig : Fr. 130.—\*\*.

Übrige Teilnehmer : Schweizer und Schweizerinnen über 20 Jahre, Ausländer und Ausländerinnen : Fr. 160.—.

*Versicherung:* Die im Vorunterrichtsalter stehenden Schweizer sind gegen Unfälle und Krankheiten durch die Militärversicherung gedeckt.

Bergsteiger die nicht im Vorunterrichtsalter stehen, aber dem SAC oder der JO des SAC angehören, sind durch die SAC- oder JO-Tourenversicherung gedeckt. Das Gleiche gilt für Mädchen, welche der JO des SAC angehören.

Alle übrigen Kursteilnehmer (Ausländer und Schweizer) können sich via Kursleitung bei der Zürich-Unfall gegen Unfälle während der Kursdauer versichern lassen. Die Prämie beträgt Fr. 32.— und ist zusammen mit dem Kursgeld zu bezahlen. Versicherungssummen :

Todesfall : Fr. 5000.—. Invalidität : Fr. 20 000.—. Heilungskosten : Fr. 2000.—.

## Kurse in Arolla (A), 2067 m ü. M.

*Beginn der Kurse:* Jeweils am Sonntagabend um 17.30 Uhr in Arolla (Postplatz). Organisation, Bezug der Unterkunft. (Postauto Sitten-Arolla : Abfahrt Sonntags um 15.15 Uhr in Sitten, Bahnhofplatz. Fahrkarte am Schalter der PTT, Bahnhofplatz beziehen.)

*Ende der Kurse:* Sonntagmorgen (Postauto ab Arolla : 7.20 Uhr). Es besteht die Möglichkeit, Arolla bereits am Samstag gegen Abend zu verlassen.

*Unterkunft:* Schlafbaracke (Douchen - WC - Heizung).

*Verpflegung:* Hotels in Arolla und Kursleitung. Erstes gemeinsames Essen : Sonntagabend.

## Kurse auf Fafleralp (F), Lötschental 1800 m ü. M.

*Beginn der Kurse:* Sonntagabend um 16.20 Uhr in Blatten (Lötschental). Postauto : Abfahrt um 15.50 Uhr in Goppenstein Bahnhof BLS, Ankunft 16.20 Uhr in Blatten) Appel, Marsch von Blatten nach Fafleralp, Bezug der Unterkunft Nachtessen.

*Ende der Kurse:* Sonntagmorgen. Postauto ab Blatten 6.40 Uhr. Es besteht die Möglichkeit, Fafleralp bereits am Samstag gegen Abend zu verlassen.

*Unterkunft:* Matratzenlager in den Chalets des Hotels Fafleralp (Heizung - WC).

*Verpflegung:* Hotel Fafleralp und Kursleitung. Erstes gemeinsames Nachtessen : Sonntagabend.

\* Subvention (Vorunterricht) bereits abgezogen !  
\*\* Obschon noch keine Subventionen für Mädchen ausgerichtet werden, gewährt das Alpine Zentrum eine Preismässigung von Fr. 30.—.

## SVZ-Mitarbeiter besuchen das Wallis

Die Schweizerische Verkehrszentrale, in engster Mitarbeit mit dem WVV und den örtlichen Verkehrsvereinen, veranstaltete für ihr Agenturpersonal, in der Zeit vom 9. bis 14. Januar 1967 eine Studienreise durch das Wallis. An dieser Reise nahmen Mitarbeiter aus Amsterdam, Brüssel, Frankfurt, London, Madrid, New York, Paris, Stockholm und Wien teil. Diese neunköpfige Studienreise bereiste verschiedene Fremdenkurorte unserer Region, namentlich Champéry, Verbier, Zermatt, Grächen und Saas-Fee.

Der Direktor des Walliser Verkehrsverbandes, H. Dr. Fritz Erne, begrüßte die Agenturvertreter in Verbier. Sein Mitarbeiter, Pressechef Rey-Bellet, begleitete die Gruppe nach Champéry und Grächen. In jedem Kurort wurden die Teilnehmer vom Präsidenten oder Direktor des Verkehrsvereins persönlich empfangen und betreut.

Die touristischen Kreise legen grossen Wert auf derartige Studienreisen, denn sie bilden für die Mitarbeiter der Auslandsagenturen eine wertvolle Ergänzung zu dem bisherigen eher theoretischen Wissen über einen einzelnen Kurort. Die Beratung der Kundschaft am Schalter kann alsdann in allen Einzelheiten erfolgen und das Ergebnis ist dementsprechend von Vorteil.

## Voyage d'étude des collaborateurs de l'Onst

A l'instar des années précédentes, l'Office national suisse du tourisme, en étroite collaboration avec l'UVT et les sociétés de développement locales, a organisé du 9 au 14 janvier 1967 un voyage d'étude en Valais à l'intention de ses collaborateurs à Amsterdam, Bruxelles, Francfort, Londres, Madrid, New York, Paris, Stockholm et Vienne. L'itinéraire prévoyait des visites à Champéry, Verbier, Zermatt, Grächen et Saas-Fee.

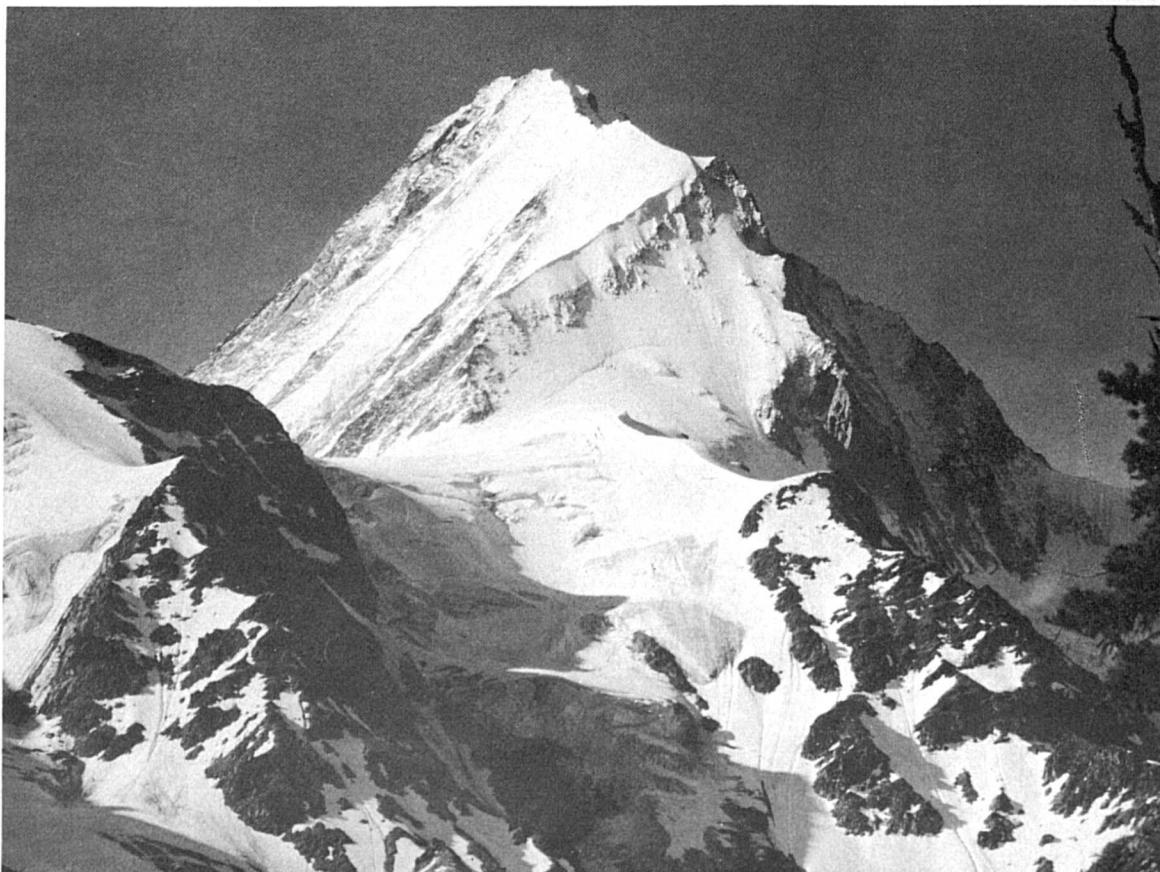
Le directeur de l'UVT, Dr F. Erne, prit contact avec le groupe lors de son arrivée à Verbier et remit à chaque participant un cadeau-souvenir, alors que M. Rey-Bellet, chef du service de presse, accompagna la délégation à Champéry et Grächen. Dans chaque station, directeurs et présidents des sociétés de développement locales offrirent une réception chaleureuse à ces ambassadeurs du tourisme. Ces visites sont d'une grande utilité, car elles permettent par la suite aux collaborateurs de l'Onst de conseiller la clientèle étrangère en connaissance de cause.





Face au Pigne, le cours alpin d'Arolla ouvre de belles perspectives aux participants.

Werden die Kursteilnehmer von Fafleralp auch das Bietschhorn besteigen ?





*A la Maison suisse, la raclette est servie à cinq cents dîneurs. Aloys Bonvin, prince des racleurs (notre feuille satirique de carnaval nommée «Terreur» dit qu'il racle même les fonds de tiroirs) a fort à faire (à droite). En tenue de soirée, avec une grâce milanaise, on pèle les patates. Mais la raclette, le fendant et Champéry 1830 font merveille. Dans une ambiance du tonnerre, la fête se poursuit jusqu'au matin. Buon giorno !*







*Le lendemain dimanche, visite des Etablissements de Ciba près de Milan. L'ensemble, imposant, très moderne, flatte notre orgueil national. Sur notre image de gauche M. Cornut, directeur, se sert d'une maquette pour en expliquer la structure. Notre délégation a été absolument conquise par son accueil et celui de Mme Cornut, authentique Valaisanne. Soyons gais, comme le car qui va rentrer sans oublier personne, même pas ce Champérolain qu'il faut arracher à l'attraction du sol milanaïs. En voiture ! Au revoir Milan. Un chaleureux merci à nos compatriotes de là-bas, qui honorent la mère-patrie, et à charge de revanche !*





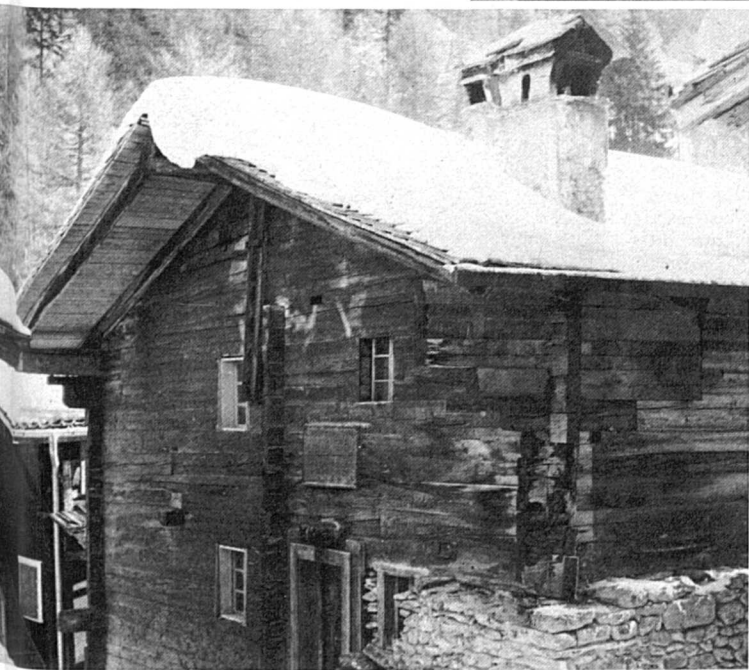


### Pour le plaisir des gosses

Plusieurs régions haut-valaisannes s'ouvrent à leur tour au tourisme. Tel est le cas d'Ernen où les hôtes à la recherche de calme et de simplicité sont de saison en saison plus nombreux. On vient d'y installer un téléski réservé aux enfants, l'installation étant adaptée à leur âge.

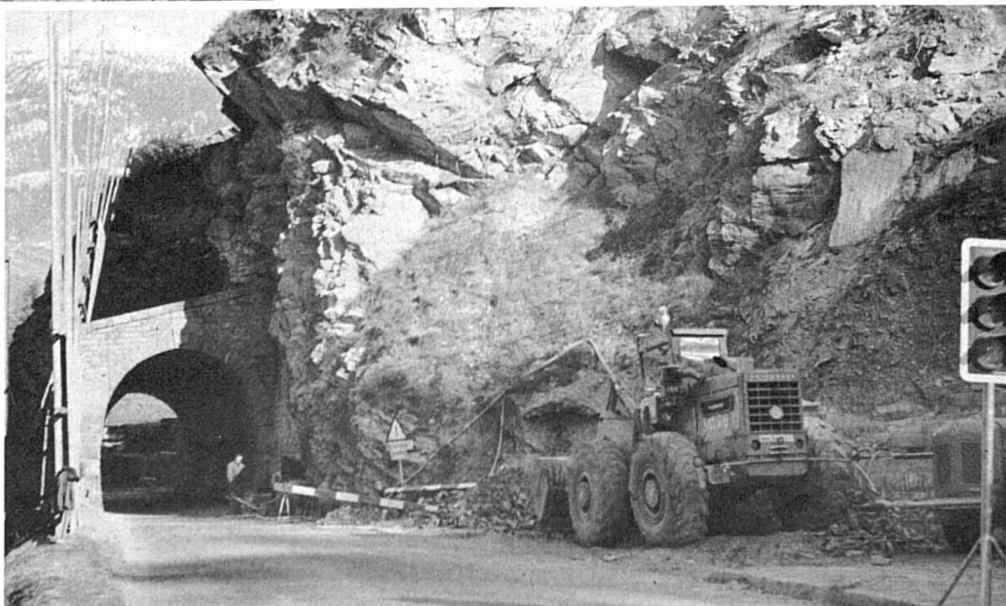
### Il y a cinq cents ans... Schiner

Il y a cinq cents ans que naissait le grand Schiner, ce Valaisan qui domina la politique de son temps et manqua de peu la tiare pontificale. A l'occasion de ce demi-millénaire, on a rénové sa maison natale à Mühlebach, et un comité s'est constitué en vue de dresser un monument à la gloire de l'illustre cardinal.



### Bonne nouvelle pour nos automobilistes

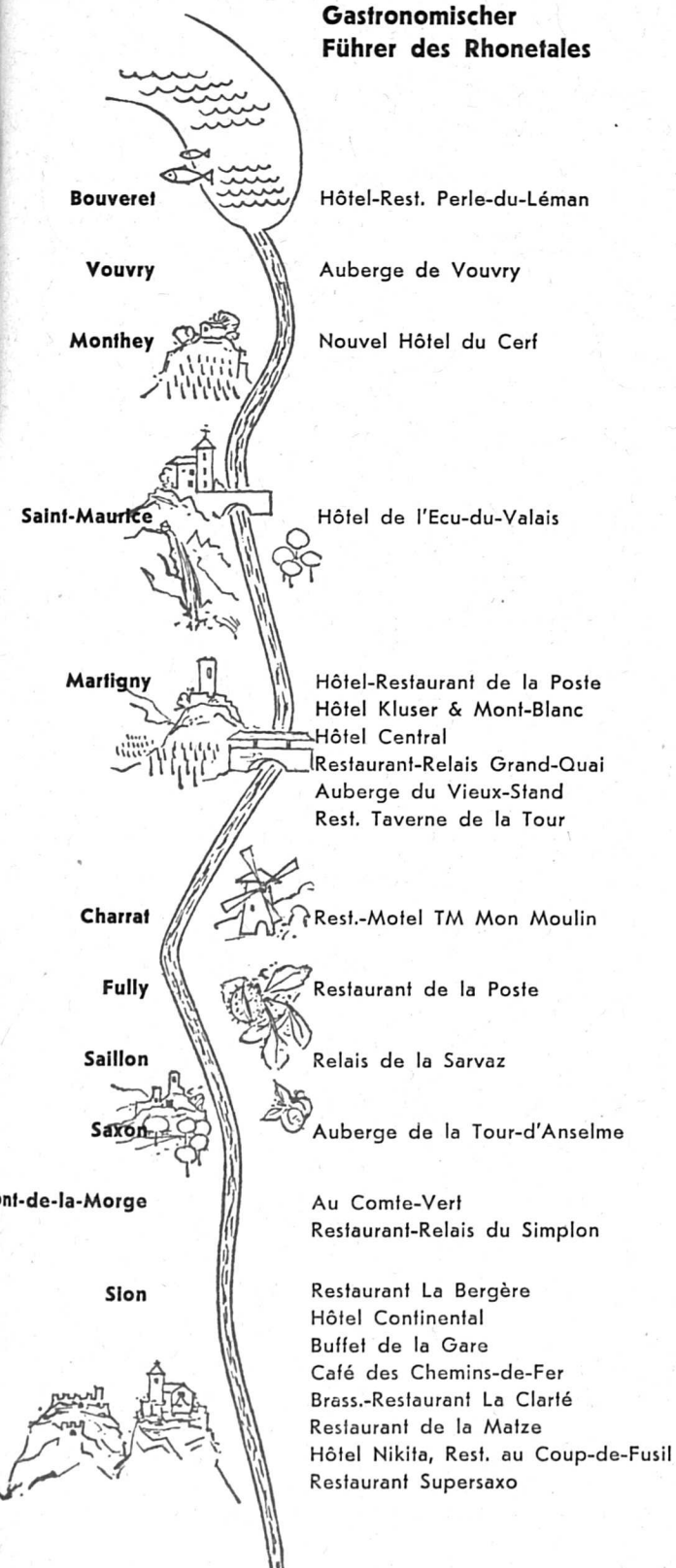
Les automobilistes qui s'engagent dans la vallée de Zermatt connaissent, entre Viège et Stalden, cet étroit boyau rocheux où le croisement est critique. Cette verrue va disparaître. Les travaux ont commencé pour élargir la chaussée sur tout ce secteur. Ils seront terminés pour la saison nouvelle



# Guide gastronomique

## de la vallée du Rhône

### Gastronomischer Führer des Rhonetales



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

**GRAND DUC**



## Enchanting customs

An English family living in Geneva was spending its first winter holiday in the Valais. For a week, they had been learning the rudiments of ski-ing on the sunny slopes of Grächen, while admiring the grand landscape all around.

On New Year's Eve, they prepared to celebrate their last evening with friends from England who had joined them.

It was a clear, frosty night. Myriads of stars twinkled in the velvety sky; downy snow cushioned the dark wooden chalets; the icicles fringing the roofs gleamed like torches where the light from a window struck them. Suddenly, the hush was broken by a burst of song. From their balcony, the foreign visitors listened to a group of people singing in front of every chalet. After the serenade, the group leader entered each house, shook hands with the occupants and held a short speech.

The English, who understood not a word, gathered that the people of Grächen were wishing them a Happy New Year. The charming custom perpetuated by the New Year's Eve singers of Grächen, impressed the visitors and won their lasting friendship.

\* \* \*

By assuming that the people of Chandolin high up in the Val d'Anniviers would forego the celebration of Epiphany, the authorities who decreed that 6th January would no longer be an official, that is paid holiday, were barking up the wrong tree.

As in previous years, the men of this mountain village heated the communal oven with wood from the community-owned forests. The women prepared the dough for the Valais' delicious rye bread, pressing the seal of Chandolin into the dough of each flat loaf.

At half past nine on the sixth, they all filed into church to hear Holy Mass, at which the Three Magi were also present. After the ceremony, their famous fifes and drums led the costumed people to the village square, playing the ancient military marches which their ancestors had played for the Swiss regiments serving under Louis XIV. In the square, the Magi distributed the traditional Twelfth-cakes to the children, who thanked with songs and theatrical productions.

Finally, the priest blessed the bread which was then offered to all visitors.

\* \* \*

In many Valais villages bread, cheese and wine are distributed on the feast of the patron saint, on Easter or Easter Monday. The cheese is made with the

## ÉVOLÈNE

Il semble presque superflu de le présenter, tant est connu des estivants ce pittoresque village du val d'Hérens, fidèle comme pas un à ses coutumes et traditions.

Et pourtant, bien peu savent que cette station a fait un immense effort pour s'adapter aux conditions modernes du tourisme, c'est-à-dire offrir à des prix raisonnables le confort de ses hôtels et chalets aussi bien en hiver qu'en été. Les établissements publics se sont modernisés, le chauffage central y a été installé, de nouveaux hôtels ont été construits. La population indigène croit en l'avenir de la station. La preuve : sur sept installations de remontées mécaniques, cinq ont été construites par les gens de l'endroit. Parallèlement, une société de remontées mécaniques a été créée et envisage à bref délai la réalisation du téléphérique du Pic-d'Arzinol, une région rêvée pour la pratique des sports d'hiver.

L'administration communale voue tous ses efforts au développement du tourisme, qui est le complément indispensable à l'agriculture, afin d'empêcher l'exode de la population.

Vous qui ne connaissez pas Evolène sous la neige, n'hésitez pas. Prenez la route et vous trouverez là ce que vous cherchez : des hôtels confortables, des installations de remontées mécaniques pour les débutants comme pour les champions, le calme au sein d'une population accueillante et simple.







Photo Michel Darbellay

# AIR-GLACIERS S.A.



Transport avions et hélicoptères  
027 / 2 64 64 SION 027 / 2 64 66

Directeur : Bruno Bagnoud

# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



*La gamme favorite des gourmets*  
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes	Dôle Grand Schiner
Fendant Grand Schiner	Pinot noir Le Sarrazin
Johannisberg Burgrave	Pinot noir Grand Schiner
Johannisberg Grand Schiner	Pinot noir Œil de Perdrix Bartavelle
Amigne Belle Valaisanne	Malvoisie Marjolaine
Petite arvine Belle Provinciale	Rosé d'Eros
Ermitage du Chapelain	Goron BeauRival
Humagne Renaissance	Malvoisie flétrie
Dôle de la Cure	Ermitage flétri

Muscad Le Muscadin  
Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964  
Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,  
habillage parfait, mention : « excellent », selon les  
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

**Albert Biollaz & Cie**

Propriétaires

Tél. 027 / 8 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954  
Lausanne 1964



Fendant  
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg  
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux  
« **VAL STAR** »



# PIERRAFEU

un grand fendant de

## PROVINS VALAIS

il chante le Valais  
il enchante  
le connaisseur



## Martigny, centre commercial



Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

**Leemann, fleurs Martigny**

Place Centrale tél. 026 / 2 23 17  
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie  
MARTIGNY

Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité

**Chaussures**  
**Bally-Arola**

Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille



**BRIDGE**

Solution du problème N° 18

Atouts à l'étouffée

♠ V 9 6 2  
♥ A 10 2  
♦ R  
♣ D 9 8 7 4

♠ D 10 8 7 3  
♥ D 4  
♦ D 9 8 4  
♣ R 3

N	E
W	S

♠ —  
♥ R V 9 8 7 6 3  
♦ 3  
♣ A V 10 6 5

♠ A R 5 4  
♥ 5  
♦ A V 10 7 6 5 2  
♣ 2

Avec sa main à l'eau de Cologne 4711,  
M. Sud joue 5 ♠ surcontré, après ces  
enchères en toute vulnérabilité :

W	N	E	S
—	—	4 ♥	4 ♠
×	×	5 ♣	5 ♦
×	5 ♠	—	—
×	×	—	—

La gauche part de la Dame de cœur,  
pour l'As du mort. Qui joue trèfle après  
avoir engrangé la levée du Roi de car-  
reau. La droite prend de l'As et renvoie  
le Roi de cœur, coupé. Comment condui-  
rez-vous la suite du coup ?

Il est clair que les cinq atouts se trou-  
vent tous chez le contreur. Lequel possède  
donc une main 5-2-4-2, pour justifier son  
contre de 5 ♦.

La suite coule de source. Notre de-  
mandeur joue l'As de carreau, fait sauter  
la Dame, coupée au mort, et coupe un  
trèfle en main. Le Roi s'écroule. Il ne m'en  
chaut, se dit M. Sud, qui engrange la levée  
du carreau promu...

♠ V 9 6  
♥ 10  
♦ —  
♣ D

♠ D 10 8 7 3  
♥ —  
♦ —  
♣ —

N	E
W	S

♠ —  
♥ V 3  
♦ —  
♣ V 10 5

♠ A R  
♥ —  
♦ 7 6 5  
♣ —

... avant d'avancer un petit carreau de  
la main sous le nez du contreur bien  
chagrin. Car il aura beau se tortiller des  
cinq atouts ainsi cuits à l'étouffée, seule  
la Dame prendra sa levée.

**TEVA**  
TEINTURERIE VALAISANNE

Henri Jacquod & C<sup>ie</sup> - Sion

La plus grande entreprise moderne  
de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale  
plus de 60 dépôts et 6 magasins.

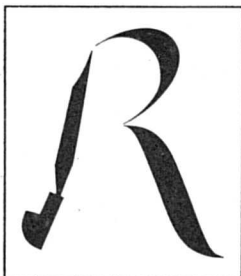
- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Fabrique  
**NORRAC**  
Fully  
(Valais)



Fr. 128.—  
Expédition  
dans  
tous pays

**MAURICE REYMOND**  
ATELIERS DE PHOTOGRAVURE  
ET DE PHOTOLITHOGRAPHIE



bureaux 49, rue du Maupas  
bureau technique 19, avenue Vinet Lausanne  
24 69 61 et 25 99 64



Le château de Villa

# Sierre

*Tous les sports à 30 minutes*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*Trois campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70

## Hôtels recommandés

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel Terminus**  
5 04 95

**Hôtel de la Grotte**  
5 11 04

**Hôtel du Rhône, Salquenen**  
5 18 38

**Hôtel garni Le Parc**  
5 03 96

**Pension Villa-Flora**  
5 13 27

## Le chef vous propose

**Café du Rothorn**  
5 11 92

**Café de la Côte, Corin**  
5 13 51

## Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

**Bar du Bourg**  
5 08 93

**Night-Club La Locanda**  
Ouvert jusqu'à 2 h.



## Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre**  
5 15 51

## Les bons garages

**Garage Elite**  
Agence générale  
Alfa Romeo, Hillman, Land-Rover  
5 17 77

**Garage du Rawil S.A.**  
Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais  
5 03 08

## Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière  
René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**La Renaissance**  
Institut de beauté  
5 05 66

Demandez les produits de la  
**Distillerie Buro, Sierre**



Jouissez de vos vacances

Vos capitaux placés au

# CRÉDIT SUISSE

travaillent pour vous

**MARTIGNY**  
Monthey

**SION**  
Crans

**BRIGUE**  
Zermatt Viège





*Montana*  
VERMONT

## Le paradis du skieur

4 téléphériques - 18 téléskis  
avec une capacité de transport de plus de  
10 000 personnes à l'heure

Dès l'hiver 1967/68  
Téléphérique jusqu'à 3000 m.

## Le vin du glacier

La culture de la vigne a toujours beaucoup intéressé les Valaisans, non seulement les habitants de la plaine et des coteaux inférieurs, mais même ceux de la montagne. Les murs de vignes de la partie supérieure du vignoble de Clavoz, par leurs dimensions gigantesques, en sont une preuve très spectaculaire. De telles constructions, pour obtenir une surface de vigne bien modeste, témoignent d'un enthousiasme parfois irréfléchi pour cette culture.

Les montagnards de Bagnes et d'Entremont ont acquis des vignes à Fully, ceux d'Isérables à Leytron, ceux de Nendaz à Vétroz, ceux d'Hérens dans les environs de Sion, ceux d'Anniviers à Sierre.

L'esprit d'économie des montagnards, leur désir de constituer des réserves alimentaires pour les mauvais jours, comme le fromage, le beurre, la viande séchée, a trouvé une réalisation originale dans la conservation du vin. On reste fidèle à cette coutume dans la vallée d'Anniviers ; la reconstitution du vignoble de Sierre, atteint par le phylloxera, va la faire disparaître, il est temps de le décrire.

On cultive encore dans la région de Sierre un vieux plant, la rëze, donnant un vin dont l'acidité est forte, mais qui se conserve bien et qui s'améliore en vieillissant, surtout si on le transporte en montagne. On lui donne alors le nom de vin du glacier, ce qui ne veut pas dire qu'il est véhiculé jusqu'aux glaciers, mais seulement jusqu'aux villages les plus élevés, comme à Grimentz 1572 m., à Ayer 1465 m., à Zinal 1678 m., à Saint-Luc 1652 m., à Chandolin 1922 m. Cette coutume est très ancienne ; à Grimentz on prétend que c'est dans ce village qu'elle aurait pris naissance.

Voici quelques détails sur la préparation du vin du glacier. On n'utilise que les raisins des bonnes années, c'est-à-dire des étés chauds, afin que la richesse en sucre et par conséquent en alcool soit forte ; après la cueillette, ils sont placés dans des tines pendant une quinzaine de jours pour la fermentation. On veille à ne pas écraser les grains, donc on ne « schamotte » pas ; ainsi, que ceux qui sont bien mûrs éclatent d'eux-mêmes, tandis que ceux qui le sont moins restent tels quels et ne participent pas à la formation de ce vin. On soutire la partie claire du liquide et on le conserve en tonneau jusqu'au printemps ; en mai on le transporte en montagne.

A la cave, il faut avoir une collection de quatre ou cinq tonneaux. Supposons qu'ils contiennent tous du vin du glacier : le N° 1 du vin d'une année, le N° 2 du vin de deux ans, le N° 3 du vin de trois ans, le N° 4 du vin de quatre ans, le N° 5 du vin de cinq ans. Le N° 5 est vide en partie, car on a utilisé le vin qu'il contenait au cours de l'année précédente. On transvase le vin du N° 4 dans le N° 5, celui du N° 3 dans le N° 4, celui du N° 2 dans le N° 3 et celui du N° 1 dans le N° 2. Ainsi le N° 1 devient libre, en totalité ou en partie. C'est dans ce tonneau qu'on mettra le vin nouveau avec les lies qui rejoindront les anciennes qu'on a eu le soin de conserver. La même opération se répétera chaque année où une bonne récolte permettra de « faire » du glacier.

Ce vin est caractérisé par une couleur jaune assez prononcée, par un goût très particulier et surtout par un arôme (fumet) très fort et très original. On attribue une influence considérable aux tonneaux. Ils sont en bois de mélèze ; on estime que, par sa résine, ce bois contribue à former le fumet et le goût du vin pendant une vingtaine d'années. De plus, il se produit sur les parois internes des tonneaux des dépôts de tartre (bitartrate de calcium) ; on se garde bien de l'enlever, car il joue un rôle très important dans la formation du vin du glacier. De génération en génération, pendant des siècles, ces tonneaux sont soigneusement conservés, les nodules de tartre peuvent atteindre 5 à 6 cm. d'épaisseur. Des tonneliers du pays les fabriquent ; primitivement on leur donnait une forme cylindrique, les cercles étaient en bois ; actuellement ils ont une forme ovale et les cercles sont en fer. Un bon nombre ont deux siècles, même jusqu'à trois siècles d'existence.

Au lieu de multiplier ces plants de rëze par bouture, on couche chaque trois ans une partie des ceps dans la terre où ils s'enracinent par marcottage ; c'est le système des versanes. Les ceps ainsi rajeunis par une augmentation de leurs racines présentent une résistance plus grande au phylloxera mais, à la longue, ils succombent également.

On pourrait greffer la rëze sur plant américain, mais la teneur en sucre des raisins serait diminuée ; dès lors il ne serait plus possible de faire du glacier. Ainsi cette coutume originale, chère aux Anniviards, est appelée à disparaître à mesure que la reconstitution du vignoble de Sierre se poursuit. C'est dommage, car elle illustre si bien l'esprit d'économie et de prévoyance des montagnards qui les pousse à constituer des réserves de boissons, d'aliments, d'habits pour les mauvais jours.

Dr I. Mariétan.





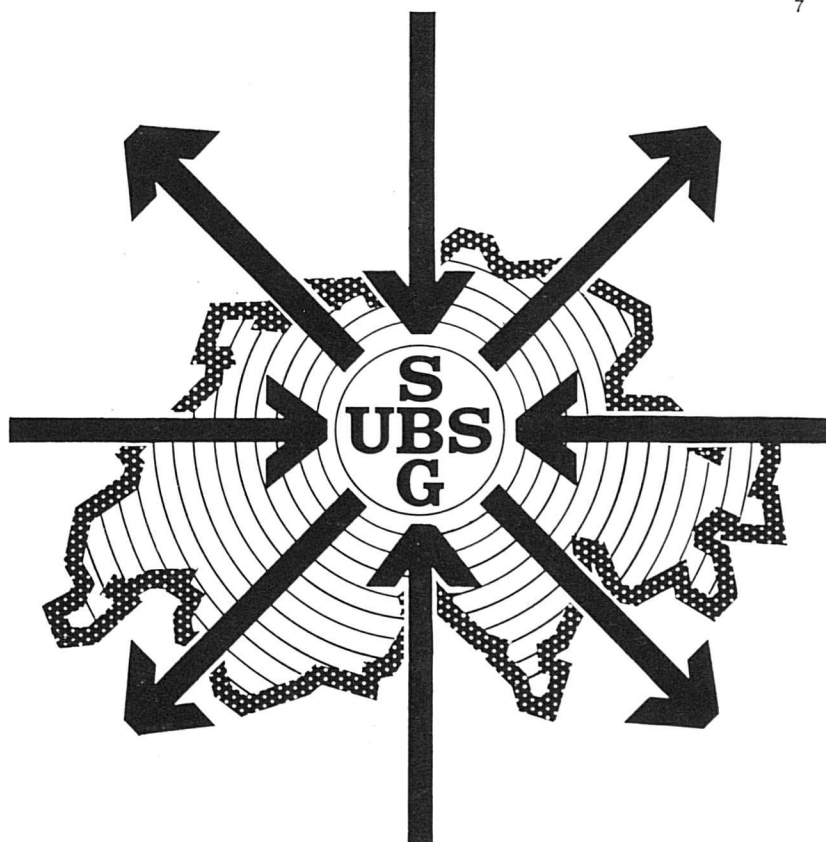


# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais





Pour vos transferts de fonds rapides et sûrs,  
partout une succursale ou un correspondant UBS



UNION DE BANQUES SUISSES

SION RUE DE LAUSANNE 6  
SIERRE MONTHEY MARTIGNY  
CRANSS/SIERRE VIÈGE BRIGUE  
MONTANA VERBIER ZERMATT